STEPHEN KING

MARC GUGGENHEIM

ALEX MALEEV

N.

Glénat comics | Albin Michel

N.

Directeur de création et directeur exécutif
STEPHEN KING

Scénario, d'après la nouvelle de Stephen King
MARC GUGGENHEIM

Dessin et couleur
ALEX MALEEV

Glénat comics | Albin Michel

MARC GUGGENHEIM à propos de l'adaptation de *N.*

Quand il a dit « Stephen King », j'ai su qu'il me tenait.
J'étais au téléphone avec Joe Quesada, directeur éditorial hors du commun aux éditions Marvel, qui venait juste de me présenter – disons plutôt de m'offrir, car comment dire non ? – l'adaptation d'une nouvelle inédite (à ce moment-là) du maître King. Le projet était que je commence par adapter l'histoire en une série de vingt-cinq « mobisodes » : des segments de soixante à quatre-vingt-dix secondes, facilement téléchargeables, par exemple, depuis un téléphone portable (mais qui sont désormais disponibles sur – attention, pub éhontée – iTunes). Puis, une fois que ces mobisodes seraient sortis (en streaming ? en téléchargement ? Difficile de coller au jargon technique du XXIe siècle), je devais adapter ma propre adaptation sous forme de BD, pour une publication en mini-série.
Avais-je déjà adapté le travail d'un autre écrivain ? La réponse est non. Avais-je déjà écrit un « mobisode » ? Non plus. Et pour tout vous avouer, je n'en avais même jamais regardé un.
Est-ce que pour autant j'ai hésité à dire oui, mille fois oui ? D'après vous ? J'ai bien précisé qu'il s'agissait d'une nouvelle de Stephen King, pas vrai ?
Pour entrer dans les détails, voici comment je m'y suis pris pour adapter une nouvelle, donc un petit format, en long format (je sais, il faut suivre) : j'ai écrit la série des vingt-cinq « mobisodes » en un temps record. Pour être honnête (ce que je m'efforce d'être), si je suis allé si vite, c'est que c'était le seul moyen de les terminer dans les temps, car notre but était de les avoir avant la publication du recueil intitulé *Juste après le crépuscule*, dans lequel *N.* serait inclus. Mais pour être tout à fait franc, si j'ai pu progresser aussi rapidement, c'est d'abord parce que la matière première était très solide. *N.* est extrêmement bien construit, ce qui n'est pas très surprenant quand on sait qui est son auteur, mais cela reste particulièrement impressionnant quand on considère que l'intégralité du récit est sous la forme de ce que j'appelle de la « documentation » (lettres, notes d'un psychiatre, coupures de journaux). M. King a donc raconté toute une histoire – fascinante, qui plus est – à travers des écrits « réels », qui absorbent le lecteur dans l'intrigue, dont il devient partie intégrante. Sans gâcher la surprise de la fin, je vois personnellement dans cette conclusion une invitation que nous adresse M. King à entrer dans l'action.
En fait, vu la teneur du récit, on pourrait plutôt considérer cette invitation comme une menace.
Malheureusement, la partie « documentation » devait être abandonnée dans la version « mobisode ». Pour l'adaptation en BD (pardon, en « roman graphique »), je souhaitais la réinjecter, et c'est le but des pages choc au début de chaque chapitre. J'ai demandé à notre brillant dessinateur, Alex Maleev, d'y mettre du réalisme photographique, afin de donner l'impression au lecteur d'avoir sous les yeux les documents même dont les personnages parlent.
Transition parfaite pour vous parler d'Alex Maleev.
Si Joe ne m'avait pas alléché avec le nom de Stephen King, il m'aurait tout de

même conquis quand il a mentionné celui d'Alex Maleev. Une des choses que j'aime – non, que j'adore – dans le fait de travailler en BD (et c'est d'ailleurs un plaisir toujours renouvelé), c'est que cela me donne l'occasion de collaborer avec des artistes que j'admire depuis longtemps. Le travail d'Alex est tout bonnement prodigieux. Le seul problème, avec les gens de talent, c'est qu'avec eux tout a l'air facile. Mais Alex a refusé de donner dans la facilité. Et Dieu sait qu'il aurait pu. Dans l'écriture, j'ai fait en sorte de pouvoir utiliser autant de planches que possible parmi celles qu'il avait composées pour la série en mobisodes. Comme il travaille en numérique, ce recyclage aurait dû alléger considérablement sa charge de travail. En théorie. Parce que clairement, ce qui intéressait Alex, c'était de vous donner, à vous lecteurs de la BD, une expérience aussi riche qu'aux fans de la série sur mobile (pardon, de la série nominée aux Webby Awards). Ainsi, pour vous aussi, il y a du neuf à découvrir dans ces pages.

Mais la nouveauté ne s'arrête pas là.

À la demande des éditions Marvel, j'ai insufflé de nouvelles séquences – comme par exemple la scène d'ouverture du premier chapitre – qui ne se trouvaient ni dans la série en mobisodes, ni dans la nouvelle originale de M. King. Ainsi, quand vous lirez – je préfère pour ma part le terme «vivrez» – cette série, de nouveaux détails, personnages et mystères se dévoileront. Si vous êtes fan de la série, ou de l'histoire originale, et si comme moi, vous êtes curieux de connaître l'origine du champ d'Ackerman ou de ses mégalithes, vous ne pourrez pas lâcher le livre (et serez particulièrement attentif, par exemple, à la troisième case de la page 3, et à la quatrième de la page 16).

Stephen King a peint Mona Lisa, et Marvel m'a mis un pinceau entre les mains en me demandant de compléter le tableau. J'ai donc tenté de m'inspirer de M. King et de faire honneur à ses choix créatifs – du moins, ce que j'ai pu en deviner à partir de la nouvelle. Si, dans le résultat, vous voyez des éléments qui ne fonctionnent pas ou sonnent faux, ils viennent très vraisemblablement de moi.

Deux remarques, pour conclure.

La première, et je pense que M. King approuverait, c'est que la vie est étrange. Alors que je scénarisais la série en mobisodes, un bon ami à moi, Andy Ackerman, apprit qu'il souffrait d'un cancer. Quelle ironie pour moi, pour cette adaptation, d'avoir dû taper aussi souvent le nom «Ackerman».

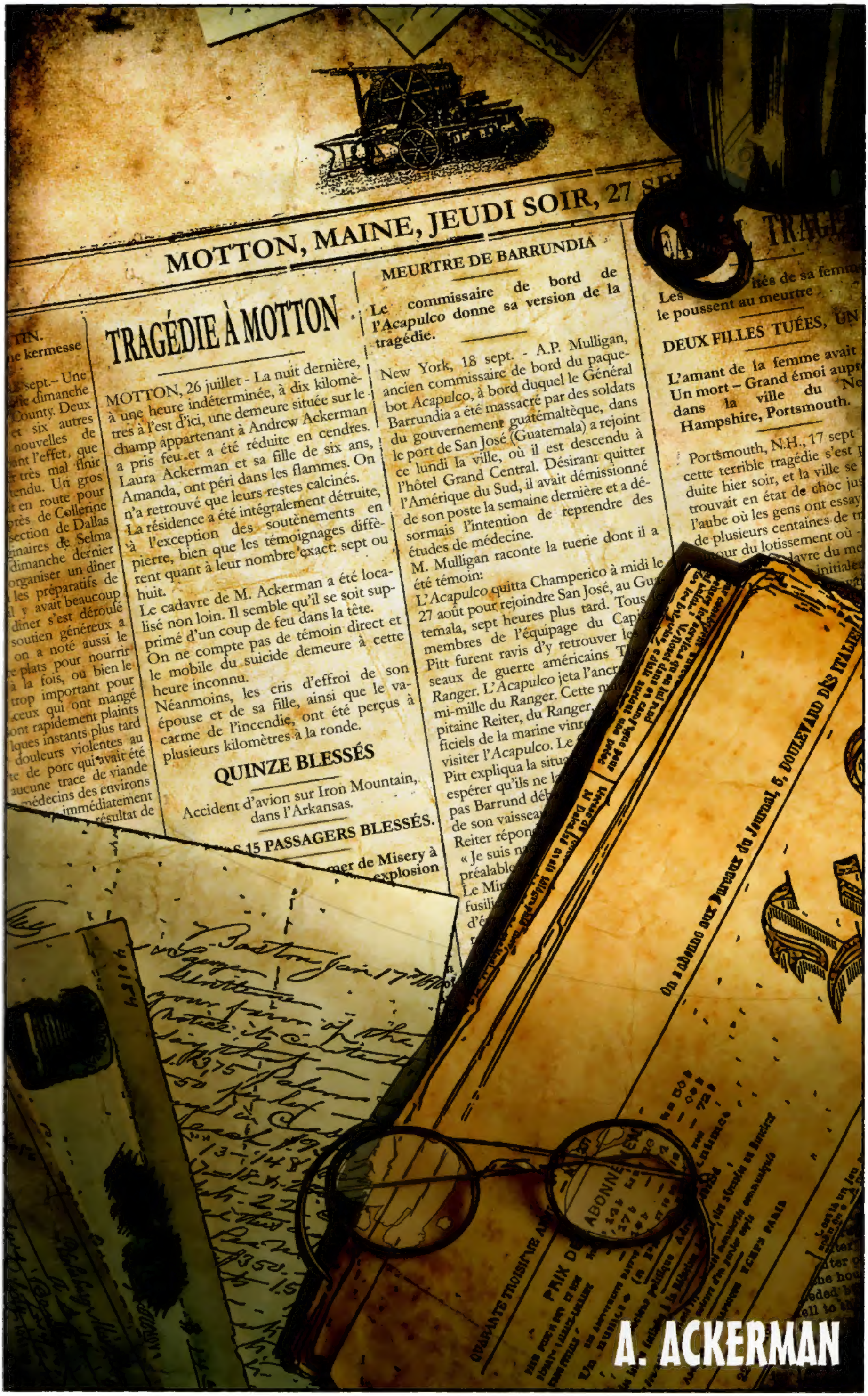
Lorsqu'il me fut demandé de rédiger l'adaptation en BD, Andy nous avait malheureusement quittés quelques mois plus tôt, et écrire de nouveau son nom était devenu douloureux. Je crois qu'il aurait aimé cette histoire. Et l'idée que je l'adapte en BD l'aurait excité. Aussi aimerais-je lui dédier cet ouvrage.

Le deuxième point, c'est que cette préface compte exactement mille mots.

Un bon nombre.

Marc Guggenheim
Los Angeles, CA
Février 2010

1


MOTTON, MAINE, JEUDI SOIR, 27
TRAGÉDIE À MOTTON
MOTTON, 26 juillet - La nuit dernière, à une heure indéterminée, à dix kilomètres à l'est d'ici, une demeure située sur le champ appartenant à Andrew Ackerman a pris feu et a été réduite en cendres. Laura Ackerman et sa fille de six ans, Amanda, ont péri dans les flammes. On n'a retrouvé que leurs restes calcinés. La résidence a été intégralement détruite, à l'exception des soutènements en pierre, bien que les témoignages diffèrent quant à leur nombre exact: sept ou huit.
Le cadavre de M. Ackerman a été localisé non loin. Il semble qu'il se soit suprimé d'un coup de feu dans la tête. On ne compte pas de témoin direct et le mobile du suicide demeure à cette heure inconnu.
Néanmoins, les cris d'effroi de son épouse et de sa fille, ainsi que le vacarme de l'incendie, ont été perçus à plusieurs kilomètres à la ronde.
QUINZE BLESSÉS
Accident d'avion sur Iron Mountain, dans l'Arkansas.
15 PASSAGERS BLESSÉS.
MEURTRE DE BARRUNDIA
Le commissaire de bord de l'Acapulco donne sa version de la tragédie.
New York, 18 sept. - A.P. Mulligan, ancien commissaire de bord du paquebot Acapulco, à bord duquel le Général Barrundia a été massacré par des soldats du gouvernement guatémaltèque, dans le port de San José (Guatemala) a rejoint ce lundi la ville, où il est descendu à l'hôtel Grand Central. Désirant quitter l'Amérique du Sud, il avait démissionné de son poste la semaine dernière et a dé-sormais l'intention de reprendre des études de médecine.
M. Mulligan raconte la tuerie dont il a été témoin:
L'Acapulco quitta Champerico à midi le 27 août pour rejoindre San José, au Guatemala, sept heures plus tard. Tous les membres de l'équipage du Capitaine Pitt furent ravis d'y retrouver les navires de guerre américains Tacoma et Ranger. L'Acapulco jeta l'ancre à mi-mille du Ranger. Cette nouvelle du capitaine Reiter, du Ranger, [illegible] officiels de la marine vinrent visiter l'Acapulco. Le [illegible] Pitt expliqua la situation [illegible] espérer qu'ils ne la [illegible] pas Barrund débarque [illegible] de son vaisseau [illegible] Reiter répondit: « Je suis navré [illegible] préalablement [illegible] Le Ministre [illegible] fusillé [illegible] d'é[illegible]
DEUX FILLES TUÉES, UN
L'amant de la femme avait Un mort – Grand émoi aupr dans la ville du Ne Hampshire, Portsmouth.
Portsmouth, N.H., 17 sept cette terrible tragédie s'est duite hier soir, et la ville se trouvait en état de choc jus l'aube où les gens ont essay de plusieurs centaines de t
A. ACKERMAN

26 JUILLET 1911

NOOOOOOOOON, JE T'EN SUPPLIE !!!!

PAR PITIÉ, ANDREW, NE FAIS PAS ÇA...

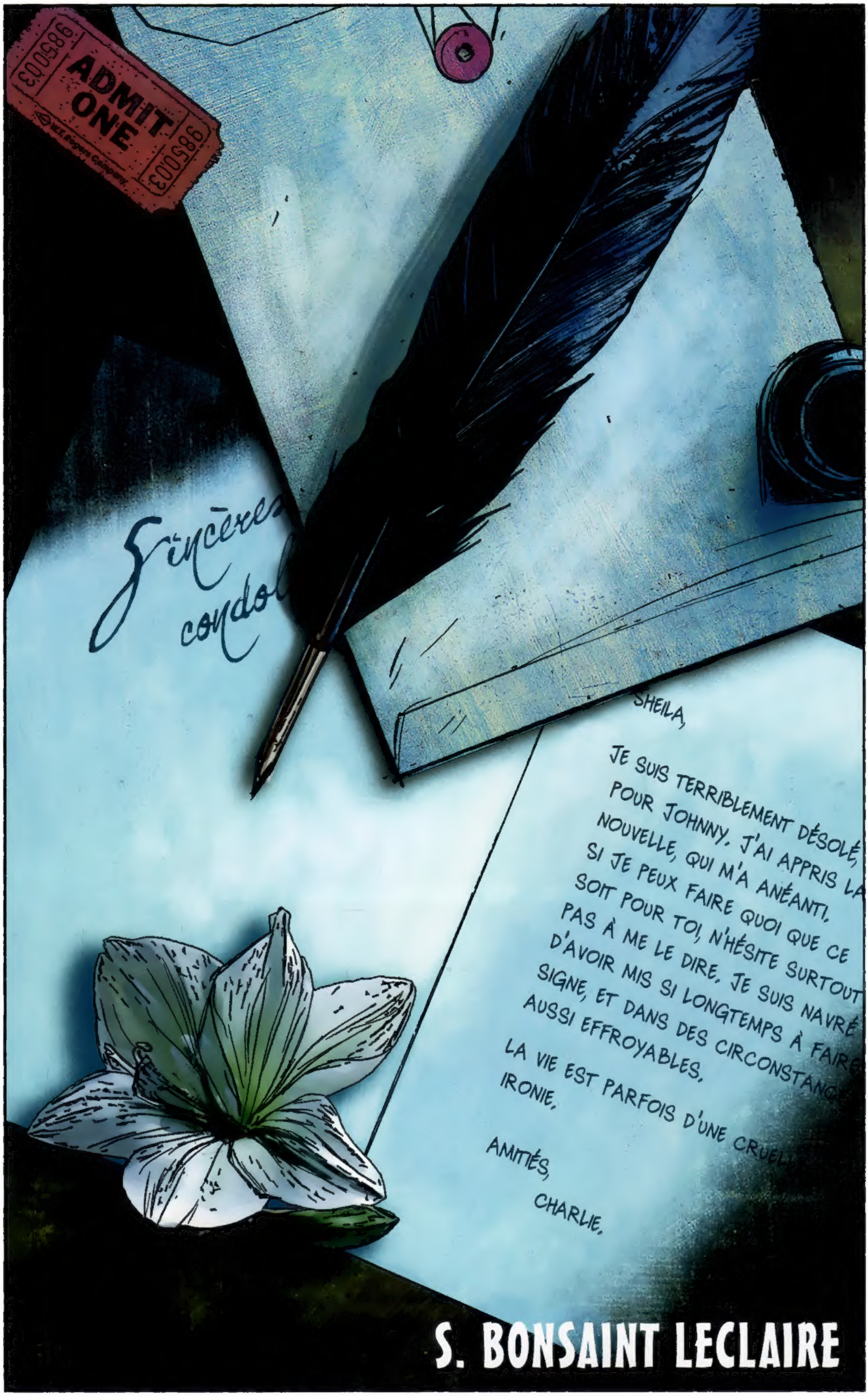
FWOOOOOOM

OH, MON DIEU, MON DIEU...

CHOOOM

ICH...

CHOOOM


ADMIT ONE
SHEILA,
JE SUIS TERRIBLEMENT DÉSOLÉ,
POUR JOHNNY. J'AI APPRIS LA
NOUVELLE, QUI M'A ANÉANTI,
SI JE PEUX FAIRE QUOI QUE CE
SOIT POUR TOI, N'HÉSITE SURTOUT
PAS À ME LE DIRE. JE SUIS NAVRÉ
D'AVOIR MIS SI LONGTEMPS À FAIRE
SIGNE, ET DANS DES CIRCONSTANCES
AUSSI EFFROYABLES.
LA VIE EST PARFOIS D'UNE CRUELLE
IRONIE.
AMITIÉS,
CHARLIE.
S. BONSAINT LECLAIRE

28 MAI 2008

Cher Charlie,

T'appeler ainsi est à la fois étrange et parfaitement naturel, même si la dernière fois que je t'ai vu, j'avais pratiquement la moitié de mon âge actuel.

J'avais seize ans, et j'étais raide dingue de toi (Le savais-tu ? Bien sûr que oui).

À présent, je suis une épouse comblée, maman d'un petit garçon, et tu es devenu cet éminent expert médical avec sa rubrique hebdomadaire dans "American News".

Il est loin, le temps où on allait à la pêche ou bien au cinéma au Chemin de fer de Freeport, hein ?

Merci de ton mot, pour la mort de Johnny.

Tu as lu la nouvelle dans le journal, je suppose. "Mort accidentelle", ça peut recouvrir toutes sortes de péchés, pas vrai ?

Sa mort a été officiellement causée par une chute - il est vraiment tombé, d'ailleurs - d'un endroit que nous connaissons tous bien, et dont il m'avait reparlé, à Noël dernier...

Mais ce n'était pas un accident.

C'était un suicide, je le sais.

En tant que médecin toi-même, tu sais combien les psychiatres comme Johnny peuvent aussi en être victimes.

Comme si les maux des patients étaient une sorte d'acide rongeant les défenses psychiques de leur thérapeute.

Mais je crois - et c'est ce qui m'amène au dossier que je joins à cette lettre -, j'ai la conviction que le suicide de Johnny a été causé - provoqué ? - par un patient particulier.

Ce que je t'envoie, je l'ai trouvé dans les affaires de Johnny. Cette boîte.

L'écriture - "À BRÛLER !" - est la sienne, et...

« N.»

ÉTUDE D

PAR

À BRÛLER !

Je n'ai pas obéi.

Comme Pandore, ma curiosité l'a emporté et je l'ai ouverte.

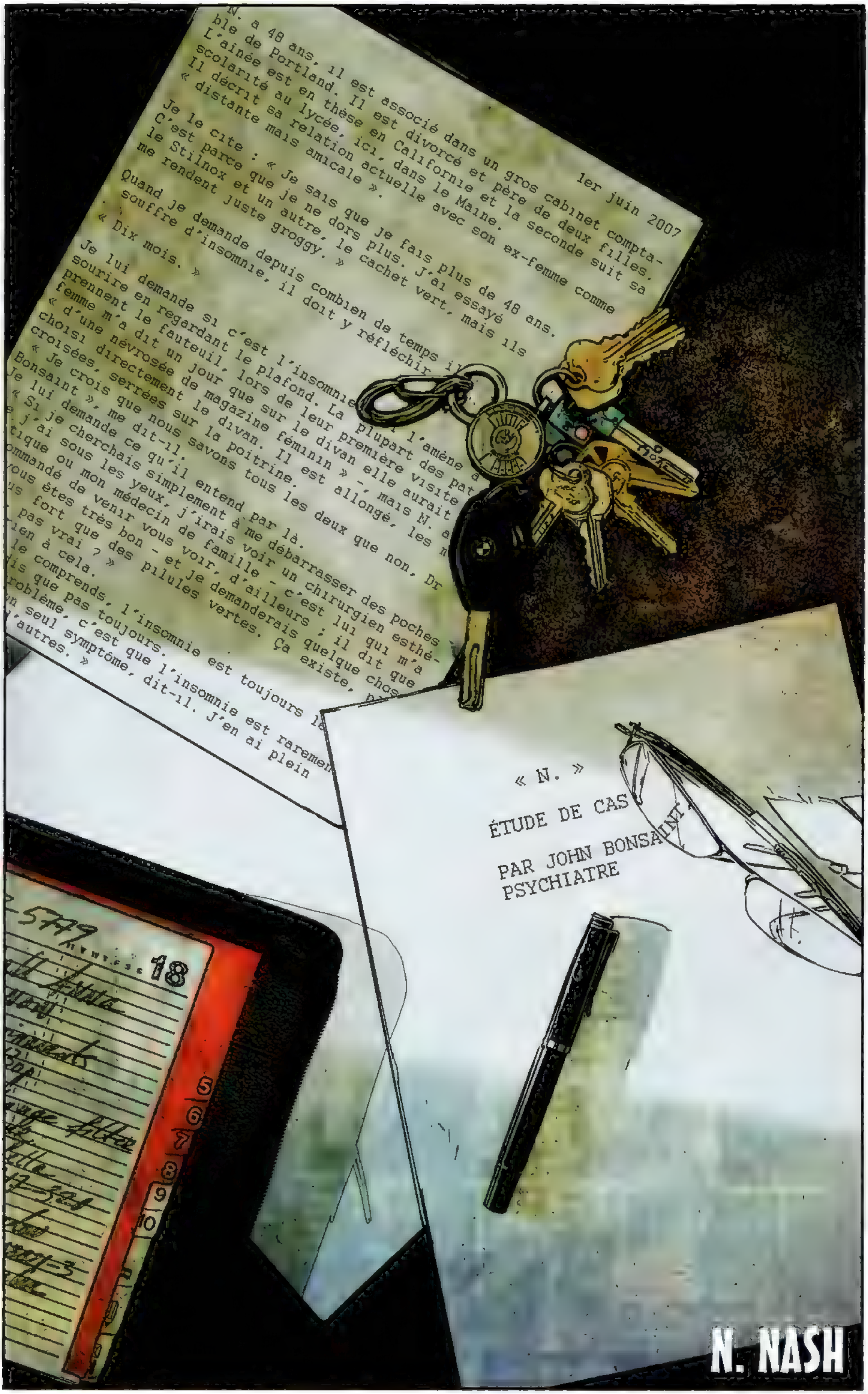
Mal m'en a pris.

« N. »

ÉTUDE DE CAS

PAR JOHN BONSAINT,
PSYCHIATRE

À BRÛLER !


1er juin 2007
N. a 48 ans, il est associé dans un gros cabinet compta-
ble de Portland. Il est divorcé et père de deux filles.
L'aînée est en thèse en Californie et la seconde suit sa
scolarité au lycée, ici, dans le Maine.
Il décrit sa relation actuelle avec son ex-femme comme
« distante mais amicale ».
Je le cite : « Je sais que je fais plus de 48 ans.
C'est parce que je ne dors plus. J'ai essayé
le Stilnox et un autre, le cachet vert, mais ils
me rendent juste groggy. »
Quand je demande depuis combien de temps il
souffre d'insomnie, il doit y réfléchir
« Dix mois. »
Je lui demande si c'est l'insomnie
l'amène à
sourire en regardant le plafond. La plupart des pat
prennent le fauteuil, lors de leur première visite
femme m'a dit un jour que sur le divan elle aurait
« d'une névrosée de magazine féminin » –, mais N. a
choisi directement le divan. Il est allongé, les m
croisées, serrées sur la poitrine.
« Je crois que nous savons tous les deux que non, Dr
Bonsaint », me dit-il.
Je lui demande ce qu'il entend par là.
« Si je cherchais simplement à me débarrasser des poches
e j'ai sous les yeux, j'irais voir un chirurgien esthé-
tique ou mon médecin de famille – c'est lui qui m'a
ommandé de venir vous voir, d'ailleurs ; il dit que
vous êtes très bon – et je demanderais quelque chos
us fort que des pilules vertes. Ça existe,
pas vrai ? »
rien à cela.
le comprends, l'insomnie est toujours le
dis que pas toujours.
roblème, c'est que l'insomnie est rarement
n seul symptôme, dit-il. J'en ai plein
autres. »
« N. »
ÉTUDE DE CAS
PAR JOHN BONSAINT
PSYCHIATRE
18
5
6
7
8
9
10
N. NASH

1ER JUIN 2007

INSOMNIE. TOC. PERSONNALITÉ OBSESSIONNELLE COMPULSIVE. VOUS AVEZ ENTENDU ÇA MILLE FOIS, J'EN SUIS SÛR...

MAIS C'EST POUR TRAITER LA CAUSE SOUS-JACENTE DE CES TROUBLES QUE JE SUIS ICI. LA RAISON DE CES INSOMNIES. LA RAISON DE CES COMPULSIONS.

LAQUELLE, SELON VOUS ?

C'EST CE QUI S'EST PASSÉ EN AOÛT DERNIER. C'EST LÀ QUE ÇA M'EST ARRIVÉ.

QUOI DONC ?

MON PROBLÈME POURRAIT SE RÉVÉLER TRÈS DANGEREUX.

DANGEREUX POUR MOI.

ET PEUT-ÊTRE POUR D'AUTRES.

JE SUIS EN ALERTE ORANGE, DR BONSAINT. J'APPROCHE DE L'ALERTE ROUGE.

AVEC VOS TOC ?

OUI.

VOUS COMPTEZ DES CHOSES ?

BIEN SÛR QUE OUI.

LE NOMBRE DE DÉFINITIONS DANS LES MOTS CROISÉS DU JOURNAL...

LE DIMANCHE, JE LES COMPTE DEUX FOIS PARCE QUE LES GRILLES SONT PLUS IMPORTANTES, ET QU'IL ME PARAÎT PLUS PRUDENT...

... DE VÉRIFIER MES PROPRES PAS, LE NOMBRE DE SONNERIES QUAND JE PASSE UN COUP DE FIL.

LA SEMAINE, JE DÉJEUNE GÉNÉRALEMENT AU COLONIAL DINER, À TROIS RUES DU BUREAU. À L'ALLER, JE COMPTE LES CHAUSSURES NOIRES.

AU RETOUR, LES MARRON. J'AI TENTÉ LES ROUGES, UNE FOIS, MAIS C'ÉTAIT RIDICULE.

ET FAUT-IL ATTEINDRE UN NOMBRE MINIMUM DE CHAUSSURES POUR VOUS SENTIR... SATISFAIT ?

TRENTE, C'EST BIEN. QUINZE PAIRES. EN GÉNÉRAL, J'Y ARRIVE.

TRENTE, ÇA M'ENCHANTE. C'EST MA COMPTINE. UNE QUINZAINE, BELLE AUBAINE.

ET POURQUOI FAUT-IL NÉCESSAIREMENT ATTEINDRE UN NOMBRE DONNÉ ?

OH, VOUS SAVEZ...

CE N'EST PAS UNE PHRASE TOUTE FAITE. VOUS, VOUS SAVEZ VRAIMENT POURQUOI.

VOUS AVEZ DÉJÀ EU AFFAIRE AUX TOC ET J'AI FAIT DES RECHERCHES - UN TAS -, ALORS ON POURRAIT ALLER À L'ESSENTIEL ?

... POUR LA PLUPART DES PATIENTS, ATTEINDRE UN CERTAIN TOTAL LE - 'NOMBRE CONJURATOIRE' - EST NÉCESSAIRE POUR MAINTENIR L'ORDRE, POUR QUE LE MONDE CONTINUE DE TOURNER SUR SON AXE.

VOUS N'AVEZ PAS IDÉE, DR BONSAINT. VOUS N'AVEZ VRAIMENT PAS IDÉE.

LE MONDE NE TOURNE PLUS SUR SON AXE. PLUS VRAIMENT.

IL EST DÉRANGÉ. C'EST MOI QUI L'AI DÉSAXÉ, L'ÉTÉ DERNIER. IL Y A DIX MOIS.

QUAND JE SUIS ALLÉ AU CHAMP D'ACKERMAN.

MMMHMM...

VOUS ÊTES SÛR ?

HMM ?

VOUS ÊTES CERTAIN DE VOULOIR QUE JE VOUS RACONTE ? QUE JE VOUS PARLE DU CHAMP ?

JAMAIS UN PATIENT NE M'AVAIT POSÉ CETTE QUESTION.

MAIS OUI, JE SUIS CERTAIN. C'EST MON TRAVAIL. C'EST MON MÉTIER DE VOUS AIDER, MAIS POUR QUE JE PUISSE LE FAIRE, IL FAUT QUE VOUS VOULIEZ VOUS AIDER VOUS-MÊME.

MÊME EN COURANT LE RISQUE DE FINIR DANS L'ÉTAT OÙ JE SUIS AUJOURD'HUI ?

PARCE QUE ÇA POURRAIT ARRIVER JE SUIS PERDU, MAIS JE PENSE - J'ESPÈRE - QUE JE NE SUIS PAS COMME CE GARS QUI SE NOIE ET QUI, DANS SA PANIQUE, VEUT ENTRAÎNER AVEC LUI TOUS CEUX QUI CHERCHENT À LE SAUVER.

JE... JE NE COMPRENDS PAS.

JE SUIS ICI PARCE QUE TOUT ÇA EST PEUT-ÊTRE DANS MA TÊTE.

MAIS PEUT-ÊTRE PAS. JE N'EN SAIS RIEN. C'EST CE QUE JE VEUX DIRE QUAND JE DIS QUE JE SUIS PERDU.

ET SI CE N'EST PAS MENTAL - SI CE QUE J'AI VU ET RESSENTI DANS LE CHAMP D'ACKERMAN EST RÉEL -, ALORS JE SUIS PORTEUR D'UNE SORTE D'INFECTION.

QUE JE POURRAIS VOUS TRANSMETTRE.

PARLEZ-MOI DU CHAMP D'ACKERMAN.

IL EST À MOTTON, UNE VILLE AU-DELÀ DE CHESTER'S MILL, SUR LA RIVE EST DU LAC ANDROSCOGGIN.

TOUT PRÈS DE LÀ OÙ J'AI GRANDI...

DÉSOLÉ. JE SUIS NAVRÉ, CE N'ÉTAIT PAS DU TOUT PROFESSIONNEL DE MA PART. CONTINUEZ.

N'Y ALLEZ JAMAIS, DOC. NE LE CHERCHEZ MÊME PAS. PROMETTEZ-LE-MOI.

TRÈS BIEN. TRÈS BIEN, JE NE SAIS PAS SI J'ARRIVERAI À TOUT RACONTER AU PLUS JUSTE, MAIS JE VAIS FAIRE DE MON MIEUX.

SURTOUT, IL EST IMPORTANT DE GARDER À L'ESPRIT QUE, JUSQU'À CE JOUR D'AOÛT DERNIER, LE PIRE TOC QUE J'AVAIS ÉTAIT DE RETOURNER EN VITESSE VÉRIFIER À LA SALLE DE BAINS QUE J'AVAIS BIEN EU TOUS MES POILS DE NEZ.

BREF... JE SUIS PHOTOGRAPHE, VOUS VOYEZ.

ENFIN, PAS PHOTOGRAPHE PROFESSIONNEL. PLUTÔT PAR PASSION. C'EST UN PASSE-TEMPS.

DES CLICHÉS DE PAYSAGES. J'UTILISE UN NIKON, UN APPAREIL À PELLICULE, PAS UN NUMÉRIQUE.

ET CHAQUE FIN D'ANNÉE, JE RÉUNIS MES DOUZE MEILLEURS CLICHÉS ET J'EN FAIS UN CALENDRIER.

JE LES FAIS IMPRIMER DANS UNE PETITE BOUTIQUE DE FREEPORT, LE WINDHOVER PRESS. ILS SONT CHERS, MAIS LE BOULOT EST SOIGNÉ.

ET C'EST DANS CE COIN DU MAINE QUE J'AI FAIT MES PLUS BELLES PHOTOS - À HARLOW, MOTTON, CHESTER'S MILL, ST IVES, CASTLE ST IVES...

LE LONG DES BERGES DU PUISSANT ANDROSCOGGIN, POUR RÉSUMER.

EN AOÛT DERNIER, AU COURS D'UNE DE MES BALADES, JE SUIS TOMBÉ SUR UN CHEMIN DE TERRE À MOTTON QUE JE N'AVAIS JAMAIS VU AUPARAVANT.

À L'ENTRÉE, IL Y AVAIT UN PETIT PANNEAU CLOUÉ SUR UN ARBRE.

CHAMP D'ACKERMAN

CHASSE INTERDITE PROPRIÉTÉ PRIVÉE

JE SUIS DESCENDU DE VOITURE POUR MARCHER UN PEU...

ET LÀ...

J'EN AI EU LE SOUFFLE COUPÉ.

LE RÉEL EST MYSTÉRIEUX, DR BONSAINT, ET LA TRAME DE NOTRE QUOTIDIEN EST UN TISSU QUE NOUS JETONS SUR CE RÉEL POUR EN MASQUER L'ÉCLAT ET LES TÉNÈBRES.

MAIS IL EST DES LIEUX OÙ LE TISSU S'USE TELLEMENT QUE LE RÉEL EST TOUT PROCHE. LE VISAGE EN DESSOUS TRANSPARAÎT...

LE CHAMP D'ACKERMAN FAIT PARTIE DE CES LIEUX.

CAR LORSQU'ON REGARDE, QUAND ON S'APPROCHE DES PIERRES COMME JE L'AI FAIT, ET QU'ON LES OBSERVE...

ON VOIT LES VISAGES.

PAS DES VISAGES HUMAINS. DES VISAGES DE BÊTES.

DES MONSTRES.

OU PEUT-ÊTRE N'EST-CE QU'UNE ILLUSION D'OPTIQUE.

J'AI PRIS QUELQUES CLICHÉS.

CINQ.

MAUVAIS CHIFFRE, MAIS JE NE LE SAVAIS PAS ENCORE.

J'AI RECULÉ POUR FAIRE TENIR LES SEPT PIERRES SUR UNE SEULE PHOTO, MAIS QUAND J'AI FAIT LE POINT...

J'AI VU QU'EN RÉALITÉ, IL Y EN AVAIT HUIT.

SEPT À L'ŒIL NU.

HUIT À TRAVERS L'OBJECTIF.

JE SUIS ALLÉ DE PIERRE EN PIERRE, JE LES AI TOUTES TOUCHÉES, COMPTÉES.

J'ÉTAIS OBLIGÉ.

EXACTEMENT COMME ON EST OBLIGÉ DE RESPIRER POUR RESTER EN VIE.

J'AI COMMENCÉ À RESSENTIR UN VERTIGE, DE LA PEUR.

JE VOULAIS PARTIR DE LÀ AVANT LA NUIT NOIRE. QUITTER CE CHAMP ET REGAGNER LA ROUTE 117.

EN METTANT LA RADIO À FOND.

MAIS JE NE POUVAIS PAS PARTIR COMME ÇA.

QUELQUE CHOSE DE TRÈS PROFOND EN MOI M'EN EMPÊCHAIT.

JE SENTAIS QUE, SI JE PARTAIS, IL ARRIVERAIT QUELQUE CHOSE DE TERRIBLE, ET PAS SEULEMENT À MOI.

CETTE IMPRESSION D'USURE M'A DE NOUVEAU FRAPPÉ, COMME SI, EN CET ENDROIT PRÉCIS, LE MONDE ÉTAIT FRAGILE.

C'EST ALORS QUE MES TOC ONT COMMENCÉ.

JE SUIS ALLÉ DE PIERRE EN PIERRE, JE LES AI TOUTES TOUCHÉES.

TOUTES COMPTÉES, UNE PAR UNE.

J'AI MARQUÉ CHACUNE À SA PLACE.

JE VOULAIS PARTIR, JE LE VOULAIS DÉSESPÉRÉMENT...

MAIS JE SUIS ALLÉ JUSQU'AU BOUT, SANS BÂCLER LA TÂCHE.

LE TEMPS QUE JE REVIENNE À LA PREMIÈRE PIERRE, JE TREMBLAIS, JE RUISSELAIS D'UN MÉLANGE DE SUEUR, DE BRUME ET DE ROSÉE.

MAIS IL Y EN AVAIT HUIT. HUIT PIERRES DANS LE CHAMP D'ACKERMAN. UN BON NOMBRE.

UN NOMBRE SÛR.

ET ÇA N'AVAIT PLUS D'IMPORTANCE, QUE JE LES REGARDE À L'ŒIL NU OU DANS LE VISEUR DE MON APPAREIL.

EN LES TOUCHANT, JE LES AVAIS FIXÉES.

MAIS... J'AVAIS TOUJOURS LA CRAINTE QUE QUELQUE CHOSE CLOCHE.

C'ÉTAIT CRIANT.

MÊME DANS LE SILENCE DES OISEAUX.

ALORS J'AI FUI.

JE SUIS ARRIVÉ À MA VOITURE EN UN RIEN DE TEMPS. J'AVAIS LA MAIN SUR LA POIGNÉE...

QUAND UNE PULSION M'A POUSSÉ À ME RETOURNER.

ET C'EST ALORS QUE JE L'AI VU.

IL Y AVAIT DU MOUVEMENT AU CENTRE DES PIERRES.

ÇA TOURNAIT TRÈS LENTEMENT, SANS ME QUITTER UNE SECONDE DES YEUX.

ET CETTE CHOSE M'A VU.

ALORS QUE JE REGARDAIS.

ET ELLE A GRIMACÉ.

S'IL Y EN AVAIT UNE, C'EST QU'IL Y EN AURAIT D'AUTRES.

HUIT PIERRES LES MAINTENAIENT PRISONNIÈRES, MAIS S'IL N'EN RESTAIT QUE SEPT...

... ELLES DÉFERLERAIENT DES TÉNÈBRES DE L'AUTRE CÔTÉ, ET VIENDRAIENT SUBMERGER LE MONDE ENTIER.

15 JUIN 2007

CES PIERRES SONT UN PORTAIL, JE PENSE. UN PORTAIL ENTRE DEUX RÉALITÉS...

MAIS IL Y A AUSSI UN PORTAIL DANS NOTRE TÊTE.

CELUI QUI EMPÊCHE LA FOLIE EN CHACUN DE NOUS DE SUBMERGER NOTRE INTELLECT.

VOUS PENSEZ QUE C'EST CE QUI VOUS EST ARRIVÉ DANS CE CHAMP ?

QU'UNE BARRIÈRE PSYCHIQUE S'EST FISSURÉE DANS VOTRE ESPRIT ?

NON.

OUI.

JE N'EN SUIS PAS SÛR.

JE ME SENTAIS... DÉFORMÉ.

DISLOQUÉ.

INFECTÉ.

DANGEREUX.

COMME SI JE POUVAIS CONVOQUER CETTE CRÉATURE RIEN QU'EN PENSANT À ELLE TROP FORT.

ET ALORS, ELLE NE VIENDRAIT PAS SEULE.

TOUT CE... COSMOS PARALLÈLE SE DÉVERSERAIT, COMME DU VOMI À TRAVERS LE FOND D'UN SAC EN PAPIER MOUILLÉ.

C'EST DÉJÀ ARRIVÉ, J'AI TOUT VU.

DANS MES RÊVES.

MES CAUCHEMARS, PLUTÔT.

CHAQUE NUIT...

LE MÊME RÊVE.

SOMBRE ET INDESCRIPTIBLE.

C'ÉTAIT CLAIR COMME LE JOUR.

GRIS-NOIR COMME LE CRÉPUSCULE.

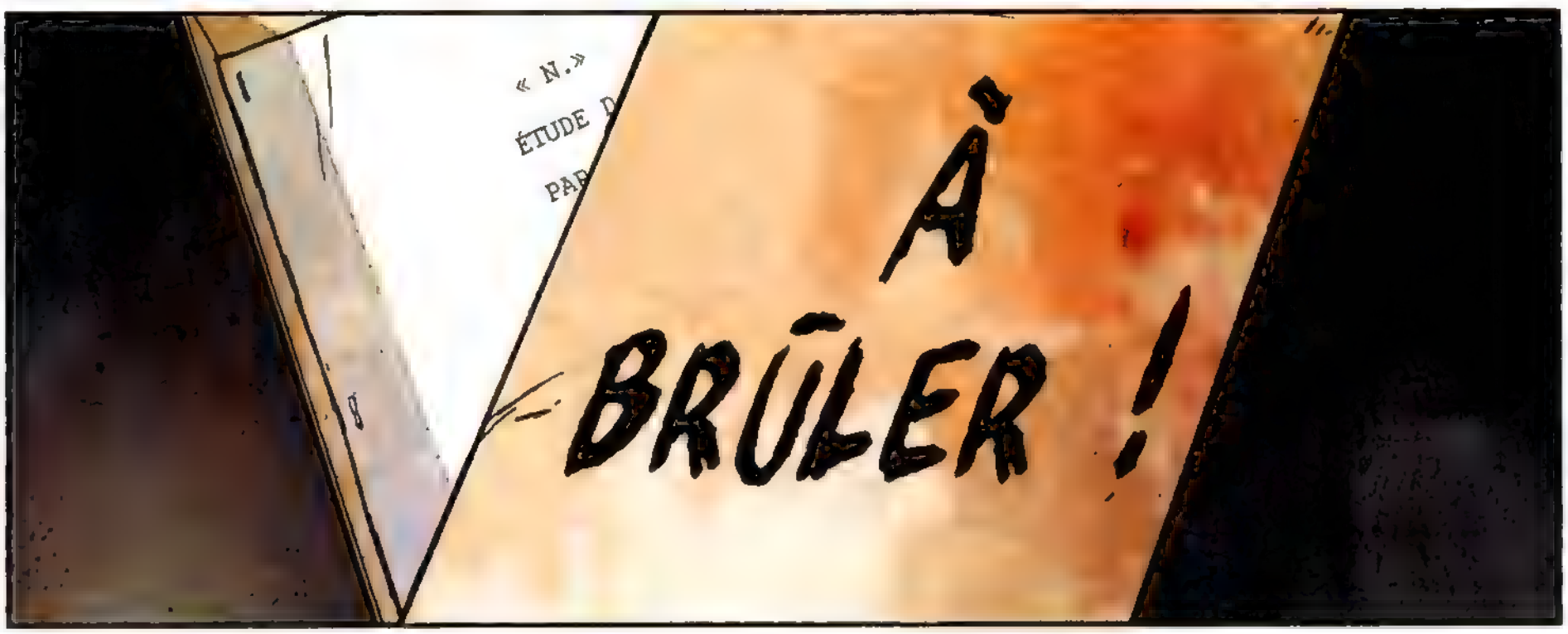
UN GIGANTESQUE MONSTRE GRIS-NOIR, UNE SORTE DE GARGOUILLE AILÉE À TÊTE DE CUIR, COMME UN CASQUE.

ELLE SE TENAIT DANS LES RUINES DE PORTLAND. ELLE MESURAIT AU MOINS 1 500 MÈTRES DE HAUT.

J'APERCEVAIS DES LAMBEAUX DE NUAGES AUTOUR DE SES BRAS EN CARAPACE. ENTRE SES SERRES POINTUES, ELLE TENAIT DES GENS QUI HURLAIENT.

ET MÊME SI CE N'ÉTAIT QU'UN RÊVE...
- DU MOINS, JE L'ESPÈRE -
RIEN QU'UN RÊVE...
JE SAVAIS...
- OH OUI -
QU'ELLE S'ÉTAIT ÉCHAPPÉE.
DES PIERRES LEVÉES DU CHAMP D'ACKERMAN.

2



Cher Charlie...

Merci de ton mot, pour la mort de Johnny. Tu as lu la nouvelle dans le journal, je suppose. "Mort accidentelle", ça peut recouvrir toutes sortes de péchés, pas vrai ? Sa mort a été officiellement causée par une chute - il est vraiment tombé, d'ailleurs - d'un endroit que nous connaissons tous bien.
Mais ce n'était pas un accident. C'était un suicide, je le sais.

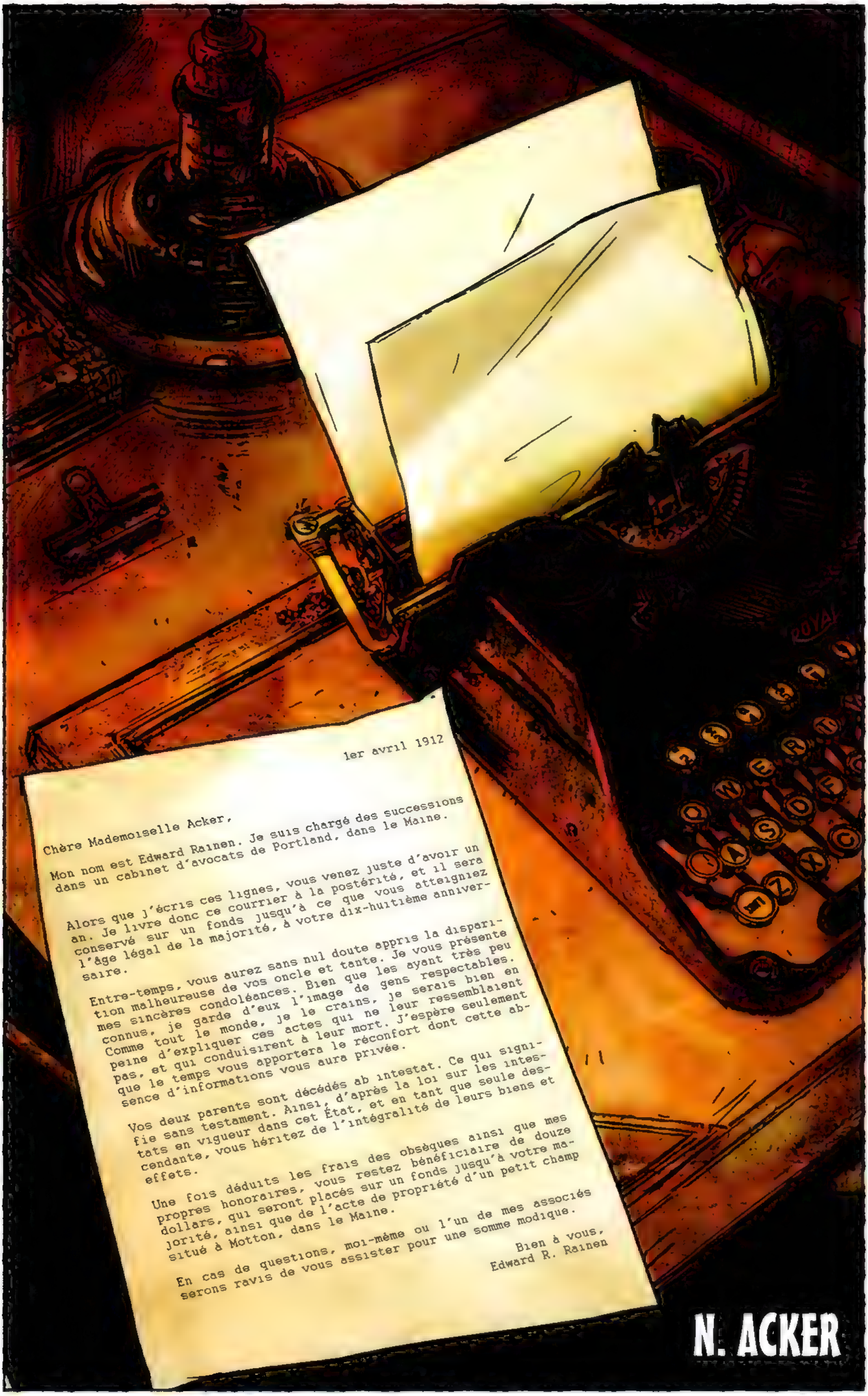
En tant que médecin toi-même, tu sais combien les psychiatres comme Johnny peuvent aussi en être victimes. Comme si les maux des patients étaient une sorte d'acide rongeant les défenses psychiques de leur thérapeute. Mais je crois - et c'est ce qui m'amène au dossier que je joins à cette lettre -, j'ai la conviction que le suicide de Johnny a été causé - provoqué ? - par un patient particulier.

Ce patient (Johnny l'appelait seulement "N.") est venu le consulter pour des problèmes d'insomnie et des TOC. N. faisait remonter ses symptômes à une visite qu'il avait faite dans un champ, à Motton, non loin de là où nous avons grandi, Charlie. Il racontait y avoir vu un cercle de pierres - lesquelles pierres changeaient de nombre. Il disait que les chiffres pairs étaient bons, alors que les impairs étaient mauvais... et il soutenait avoir vu, au centre de ce cercle, une force sombre et maléfique qui essayait de s'en échapper.

Ce que je t'envoie, je l'ai trouvé dans les affaires de Johnny. Cette boîte. L'écriture - "À BRÛLER !" - est la sienne, et... Je n'ai pas obéi. Comme Pandore, ma curiosité l'a emporté et je l'ai ouverte.

Mal m'en a pris.

Sheila


1er avril 1912
Chère Mademoiselle Acker,
Mon nom est Edward Rainen. Je suis chargé des successions dans un cabinet d'avocats de Portland, dans le Maine.
Alors que j'écris ces lignes, vous venez juste d'avoir un an. Je livre donc ce courrier à la postérité, et il sera conservé sur un fonds jusqu'à ce que vous atteigniez l'âge légal de la majorité, à votre dix-huitième anniversaire.
Entre-temps, vous aurez sans nul doute appris la disparition malheureuse de vos oncle et tante. Je vous présente mes sincères condoléances. Bien que les ayant très peu connus, je garde d'eux l'image de gens respectables. Comme tout le monde, je le crains, je serais bien en peine d'expliquer ces actes qui ne leur ressemblaient pas, et qui conduisirent à leur mort. J'espère seulement que le temps vous apportera le réconfort dont cette absence d'informations vous aura privée.
Vos deux parents sont décédés ab intestat. Ce qui signifie sans testament. Ainsi, d'après la loi sur les intestats en vigueur dans cet État, et en tant que seule descendante, vous héritez de l'intégralité de leurs biens et effets.
Une fois déduits les frais des obsèques ainsi que mes propres honoraires, vous restez bénéficiaire de douze dollars, qui seront placés sur un fonds jusqu'à votre majorité, ainsi que de l'acte de propriété d'un petit champ situé à Motton, dans le Maine.
En cas de questions, moi-même ou l'un de mes associés serons ravis de vous assister pour une somme modique.
Bien à vous,
Edward R. Rainen
ROYAL
N. ACKER

Cher journal,
J'ai fait aujourd'hui une chose très ~~intéressante~~ inattendue.

16 JUIN 2007

Je me suis rendue en ville.

Tout a tellement changé ! Je n'ai rien reconnu. C'était comme faire un pas dans l'avenir.

J'ai eu un peu peur. Enfin, plus qu'un peu, pour être franche.

Tout - tout le monde - bougeait si vite ! Les gens, oui. Tous pressés.

Mais surtout les voitures. Si lisses qu'elles ressemblent toutes à des galets, des cailloux de rivière, de nos jours.

Des pierres, voilà qui est amusant. C'est mon subconscient qui parle.

Amusant.

Un pas, un petit pas de côté sur la chaussée, ce serait facile de glisser

- si facile -

et ce serait la fin. L'une de ces pierres rapides me foncerait droit dessus, et ce serait terminé.

Et la tentation est là. Elle a toujours été là. Ma compagne si constante. Mon unique compagne.

Mais une compagne que je dois sans cesse renier.

L'épicerie McGraff a disparu depuis longtemps. J'ai demandé, mais les gens ne s'en souvenaient même pas. Comme c'est triste.

Un aimable monsieur m'a cependant indiqué une boutique semblable, "L'AS", comme il l'a appelée.

"L'AS", c'est un mauvais nom, pour bien des raisons.

Thank You

Ce magasin avait pourtant ce qu'il me fallait.

Le gérant, un gentil jeune homme, s'est inquiété que la chaîne soit trop lourde à porter pour moi.

Je lui ai dit que j'étais plus forte que j'en avais l'air - à défaut d'être plus jeune.

LEOPO
HARDV
Serving Park Slop

Et à moins que ma compagne n'en décide autrement, je ne suis pas près de quitter cette terre.

ON AURAIT DIT QU'UNE OMBRE ÉTAIT TOMBÉE SUR MA VIE...

22 JUIN 2007

EN ESPRIT, JE RETOURNAIS CONSTAMMENT AU CHAMP D'ACKERMAN.

DÉJÀ, JE COMPTAIS DES TAS DE CHOSES, JE LES TOUCHAIS AUSSI...

POUR M'ASSURER QUE JE COMPRENAIS LEUR PLACE DANS LE MONDE, LE MONDE RÉEL, MON MONDE.

ET J'AVAIS COMMENCÉ À LES DISPOSER, AUSSI.

TOUJOURS EN NOMBRE PAIR, ET LA PLUPART DU TEMPS, EN CERCLE OU EN DIAGONALE.

CAR LES CERCLES ET LES DIAGONALES FONT REMPART.

ENFIN, EN GÉNÉRAL. MAIS JAMAIS POUR DE BON. IL SUFFIT D'UN MINUSCULE INCIDENT POUR QUE QUATORZE DEVIENNE TREIZE, OU HUIT, SEPT.

DÉBUT SEPTEMBRE, MA PLUS JEUNE FILLE EST VENUE ME VOIR ET M'A TROUVÉ TRÈS FATIGUÉ.

EST-CE QUE TU TRAVAILLES TROP ? TU AS UNE TÊTE AFFREUSE. EST-CE QUE TU PRENDS SOIN DE TOI ?

ELLE A REMARQUÉ QUE TOUT LE BAZAR DANS LE SALON...

... DES TRUCS QUE SA MÈRE AVAIT LAISSÉS, APRÈS LE DIVORCE...

... ÉTAIT DISPOSÉ EN 'AGROGLYPHES', ELLE APPELAIT ÇA.

QUOI, TU FAIS DES AGROGLYPHES, MAINTENANT ?

TU DÉRAILLES UN PEU, AVEC L'ÂGE, PAS VRAI, PAPA ?

C'EST ALORS QUE J'AI SU QUE JE DEVAIS RETOURNER AU CHAMP D'ACKERMAN.

EN PLEIN JOUR, CETTE FOIS-CI.

JE PENSAIS QUE, SI JE LES VOYAIS DE JOUR...

... JUSTE QUELQUES BLOCS DE PIERRE INSIGNIFIANTS, PLANTÉS DANS UN CHAMP À L'ABANDON...

... JE ME RENDRAIS COMPTE DE L'IDIOTIE DE CETTE HISTOIRE, ET MES OBSESSIONS S'ÉVANOUIRAIENT COMME NEIGE AU SOLEIL.

C'EST CE QUE JE VOULAIS. PARCE QUE COMPTER, TOUCHER ET DISPOSER LES OBJETS, C'EST BEAUCOUP DE BOULOT.

UNE LOURDE RESPONSABILITÉ.

C'ÉTAIT UNE BELLE JOURNÉE, PAS UN NUAGE DANS LE CIEL. LES FEUILLES ÉTAIENT ENCORE VERTES, MAIS L'AIR ÉTAIT CLAIR ET VIF COMME IL NE L'EST QU'AUX CHANGEMENTS DE SAISON.

JE ME SENTAIS BIEN, JE M'EN SOUVIENS. CERTAIN QUE J'ALLAIS LAISSER TOUTE CETTE FOLIE DERRIÈRE MOI.

JE SUIS PASSÉ AU-DESSUS DE L'ANDRO-SCOGGIN, À HARLOW...

... DE CHAQUE CÔTÉ DU VIEUX PONT DE BALE ROAD, L'EAU ÉTAIT ÉBLOUISSANTE...

... J'AI MÊME VU UN POISSON SAUTER, ET J'AI ÉCLATÉ DE RIRE.

ÇA NE M'ÉTAIT PLUS ARRIVÉ DEPUIS MA DERNIÈRE VISITE AU CHAMP D'ACKERMAN. C'ÉTAIT SI BON QUE J'AI RECOMMENCÉ.

MOINS DE CINQ MINUTES PLUS TARD, JE SUIS ARRIVÉ À UN CHEMIN DE TERRE. J'AI FREINÉ APRÈS LE TOURNANT, JUSTE À TEMPS...

UN PEU PLUS, ET J'ARRACHAIS LA CALANDRE DE MON 4X4.

UNE CHAÎNE BARRAIT LA VOIE, AVEC UN NOUVEAU PANNEAU.

Elle est chaque jour plus forte, ma compagne.

Comme si elle le sentait, comme si elle savait qui il était. Ce qu'il était. Une issue. Vers la liberté.

J'ai fait ce que j'ai pu. J'ai essayé...

... j'ai essayé si fort...

... de l'empêcher d'entrer.

De le protéger.

Ce n'est pas ma faute s'il n'a pas la force d'écouter.

Non, pas ma faute du tout.

Et je me demande si ce sont mes pensées ou celles de ma compagne. Des deux, peut-être.

Après toutes ces années, nous serions enfin d'accord ?

Ne serait-ce pas ironique ? Ne serait-ce pas amusant ?

Amusant, oui. Une bonne blague, faite sur mon dos. Comme toujours. Le monde est tellement drôle.

C'ÉTAIT DRÔLE...

IL N'Y AVAIT PLUS QUE SEPT PIERRES.

RIEN QUE SEPT.

CE QUI ÉTAIT MOINS DRÔLE, C'EST QU'AU CENTRE...

JE NE SAIS PAS COMMENT VOUS FAIRE COMPRENDRE...

... IL Y AVAIT COMME UN ENDROIT USÉ.

JE SENTAIS QUE SI JE PÉNÉTRAIS LÀ...

... ET UNE PARTIE DE MOI EN CREVAIT D'ENVIE...

... QU'ALORS IL ME SUFFIRAIT D'UN COUP DE POING POUR DÉCHIRER LA TRAME DU RÉEL.

ARRÊTE-LE.

ARRÊTE-LE, NORMA...

LE VENT S'ÉTAIT LEVÉ ET FAISAIT ONDULER LES BLÉS DANS LES CHAMPS EN LONGUES VAGUES D'OMBRE.

IL N'Y AVAIT PAS UN NUAGE DANS LE CIEL D'UN BLEU PUR, MAIS POURTANT TOUT S'ASSOMBRISSAIT.

QUELQUE CHOSE A PARLÉ.

CTHUN...

NON...

CTHUN...

DEEYANNA...

NON !

NATHAN !

ELLE A PRONONCÉ MON NOM.

JE CROIS AVOIR HURLÉ.

AAAAAAAAAA!

MAIS JE N'EN SUIS PAS CERTAIN.

NATHAN!

CAR LE VENT ÉTAIT DEVENU UNE VRAIE TORNADE GRONDANT DANS MES OREILLES.

J'AURAIS DÛ HURLER. J'EN AVAIS LE DROIT.

PARCE QU'ELLE CONNAISSAIT MON NOM !

ON PEUT S'ARRÊTER LÀ ?

JE ME DEMANDAIS SI ON POUVAIT S'ARRÊTER LÀ POUR AUJOURD'HUI.

JE SAIS QU'IL RESTE DU TEMPS, MAIS JE SUIS ÉPUISÉ.

JE PEUX VOUS PRESCRIRE UN SÉDATIF, SI VOUS VOULEZ. LÉGER, MAIS PLUS SÛR QUE LE STILNOX OU LE LUNESTA.

CE SERAIT BIEN, VRAIMENT TRÈS BIEN. MAIS JE PEUX VOUS DEMANDER UN SERVICE ?

METTEZ-EN OU BIEN VINGT, OU QUARANTE, OU SOIXANTE.

CE SONT TOUS DE BONS CHIFFRES.

29 JUIN 2007

ET LE SOMMEIL ? EST-CE QUE LES SÉDATIFS VOUS ONT AIDÉ ?

ÇA VA BEAUCOUP MIEUX, MERCI. LES TOC S'ARRANGENT UN PEU AUSSI.

JE FAIS DE NOUVEAU DES NUITS COMPLÈTES.

ENFIN... CERTAINES NUITS. MAIS LES RÊVES SONT TOUJOURS LÀ, ÉVIDEMMENT.

À CHAQUE FOIS, JE RETOURNE DANS CE CHAMP.

LES TÉNÈBRES S'ÉCHAPPENT DU CERCLE COMME DE L'HUILE.

ET, EN LEVANT LES YEUX...

JE VOIS QUE LE CIEL S'EST OUVERT EN DEUX, D'EST EN OUEST, ET QU'UNE ATROCE LUMIÈRE NOIRE SUINTE...
UNE LUEUR VIVANTE.
ET AFFAMÉE.

ET ALORS, JE ME RÉVEILLE, TREMPÉ DE SUEUR. PARFOIS EN HURLANT.

ET PUIS, DÉBUT DÉCEMBRE, J'AI REÇU UNE LETTRE, AU BUREAU.

J'AI SENTI UN PETIT OBJET DANS L'ENVELOPPE.

S'IL Y AVAIT EU UN MOT...

... IL N'Y EN AVAIT PAS, MAIS DANS LE CAS CONTRAIRE...

... IL AURAIT DIT : "J'AI ESSAYÉ DE T'EMPÊCHER D'ENTRER

CE N'EST PAS MA FAUTE...

NI PEUT-ÊTRE LA TIENNE, D'AILLEURS.

MAIS QUOI QU'IL EN SOIT...

CETTE CLEF

ET TOUT CE QUELLE OUVRE

T'APPARTIENNENT, DÉSORMAIS.

C.A.

PRENDS-EN GRAND SOIN."

C'EST CE QUE VOUS AVEZ FAIT ?

EN PRENDRE SOIN ?

VOUS L'AVEZ EMPORTÉE LÀ-BAS, DANS CE CHAMP.

DOC...

D'APRÈS VOUS ?

COMME JE M'EN DOUTAIS, CETTE CLEF OUVRAIT LE CADENAS.

DÉSORMAIS, CE CHAMP M'APPARTIENT.

CES PIERRES SONT À MOI.

ET QUOI QU'ELLES CONTIENNENT, C'EST MAINTENANT SOUS MA RESPONSABILITÉ.

JE SAVAIS QU'IL Y AURAIT HUIT PIERRES DANS LE CHAMP D'ACKERMAN, ET J'AVAIS RAISON.

ET J'AI COMPRIS D'AUTRES CHOSES AUSSI.

L'UNE, C'EST QUE J'AVAIS ACTIVÉ CET ENDROIT RIEN QU'EN LE REGARDANT.

L'ŒIL HUMAIN NE PERÇOIT PAS LA HUITIÈME PIERRE. L'APPAREIL PHOTO LA DÉTECTE, MAIS SANS LA FIXER POUR AUTANT.

JE DEVAIS DONC RENOUVELER LA PROTECTION, PAR DES ACTES SYMBOLIQUES.

IL Y A DES JOURS...

... L'HIVER DERNIER SURTOUT, OÙ JE ME SUIS SOUVENT SENTI REDEVENIR MOI-MÊME...

... DES JOURS OÙ JE SUIS CERTAIN QUE CES VISIONS DANS LE CHAMP D'ACKERMAN N'EXISTENT QUE DANS MA TÊTE.

QUE TOUS CES TOC NE SONT QU'UN DÉRAPAGE MENTAL.

ET PUIS IL Y A D'AUTRES JOURS...

... ÇA A REPRIS AU PRINTEMPS...

... OÙ JE SUIS SÛR QUE TOUT EST RÉEL. J'AI BIEN ACTIVÉ QUELQUE CHOSE.

ET, CE FAISANT, JE SUIS DEVENU LE DERNIER D'UNE LONGUE LIGNÉE DE GUETTEURS, QUI REMONTE PEUT-ÊTRE AUX TEMPS PRÉHISTORIQUES.

JE SAIS QUE ÇA PARAÎT FOU...

... SINON, POURQUOI LE RACONTER À UN PSYCHIATRE ?

... ET PUIS, IL Y A DES JOURS ENTIERS OÙ JE SUIS SÛR QUE C'EST BIEN DE LA FOLIE...

J'EN ÉTAIS SURTOUT PERSUADÉ L'HIVER DERNIER, QUAND TOUT ALLAIT BIEN OU, DU MOINS, MIEUX.

ET PUIS, EN AVRIL DE CETTE ANNÉE, TOUT S'EST DE NOUVEAU DÉGRADÉ...

JE COMPTAIS ET JE TOUCHAIS DE PLUS EN PLUS, ET TOUT CE QUI N'ÉTAIT PAS FIXÉ AU SOL OU AUX MURS, JE LE PLAÇAIS EN CERCLE OU EN DIAGONALE.

LES CAUCHEMARS SONT REVENUS.

DÉBUT MAI, JE ME SUIS RÉVEILLÉ PAR TERRE, EN TRAIN DE HURLER.

ET ALORS, JE ME SUIS DIT QU'IL N'ÉTAIT PAS TROP TARD, QUE LA CHOSE COMMENÇAIT SEULEMENT À SE RÉVEILLER.

LA CLEF QU'ON M'AVAIT ENVOYÉE PAR COURRIER, JE L'AVAIS MISE À L'ABRI. JE L'AI PRISE...

... ET JE SUIS RETOURNÉ À MOTTON.

LE PONT, LE CIMETIÈRE, ET CE FOUTU CHEMIN DE TERRE.

JE N'AI PAS RÉFLÉCHI, PARCE QU'IL NE FAUT PAS RÉFLÉCHIR À CE GENRE DE DÉCISION.

LE FOIN ÉTAIT DÉJÀ HAUT, ET LES BUISSONS DE SUMAC ÉTAIENT VERTS...

MAIS J'AI VU UNE CHOSE EFFRAYANTE.

LES FEUILLES DES BUISSONS, ELLES, ELLES ÉTAIENT NOIRES.

LES BRANCHES ÉTAIENT TORDUES, ET...

ET ELLES DESSINAIENT COMME DES LETTRES...

QUI ELLES-MÊMES ÉCRIVAIENT UN NOM.

SON NOM.

IL EST DANGEREUX DE LE PRONONCER À VOIX HAUTE.

J'AI VU LES TÉNÈBRES AU CENTRE DES PIERRES.

SEPT PIERRES SEULEMENT. BIEN SÛR. C'EST POUR ÇA QUE J'AVAIS DÛ REVENIR.

MAIS JE N'AI PAS VU D'YEUX.

J'ÉTAIS DANS LES TEMPS, SANS SAVOIR VRAIMENT SI C'ÉTAIT UNE BÉNÉDICTION OU UNE MALÉDICTION.

PÉNÉTRER DANS CE CERCLE DE PIERRES, C'EST LA CHOSE LA PLUS DURE QUE J'AIE FAITE DE MA VIE.

À CET ENDROIT, L'AIR SEMBLAIT VICIÉ.

ET JE SAVAIS QU'ELLE ÉTAIT PRESQUE LÀ.

ELLE APPROCHAIT, ET SI JE LA VOYAIS DE SI PRÈS, JE SERAIS FRAPPÉ DE FOLIE.

POURTANT QUELQUE CHOSE ME POUSSAIT DE L'AVANT.

ET UNE FOIS DANS LE CERCLE, J'AI...

J'AI TOUCHÉ LES PIERRES.

L'UNE APRÈS L'AUTRE, TOUTES LES DEUX PIERRES, SEULEMENT LES PAIRES.

QUAND J'AI ATTEINT LA HUITIÈME, ELLE AVAIT DISPARU.

J'AI RECULÉ, ET ALORS JE ME SUIS SENTI COUPÉ EN DEUX.

UNE PARTIE DE MOI SAVAIT QUE TOUT ÇA N'ÉTAIT QUE LE PRODUIT DE MON IMAGINATION MALADE.

ET L'AUTRE PARTIE SAVAIT QUE TOUT ÉTAIT VRAI.

ET C'EST CETTE PARTIE-LÀ QUI A COMPRIS POURQUOI LES CHOSES ALLAIENT MIEUX, RÉCEMMENT.

C'EST LE SOLSTICE, VOUS COMPRENEZ ?

ON RETROUVE LES MÊMES DESSINS, PARTOUT DANS LE MONDE.

STONEHENGE, EN AMÉRIQUE DU SUD, EN AFRIQUE... MÊME DANS L'ARCTIQUE.

DANS LE MIDWEST AMÉRICAIN AUSSI.

MA FILLE L'AVAIT VU. ELLE APPELAIT ÇA DES AGROGLYPHES !

STONEHENGE ET TOUS LES AUTRES, ILS N'INDIQUENT PAS SEULEMENT DES DATES, MAIS DES PÉRIODES DE MOINDRE DANGER.

ET LE VINGT ET UN - CHIFFRE IMPAIR -, C'EST LE SOLSTICE D'ÉTÉ, LE JOUR DE DANGER LE PLUS ÉLEVÉ.

DE MÊME QUE LE SOLSTICE D'HIVER, EN DÉCEMBRE, EST LE JOUR DE DANGER LE PLUS BAS.

VOUS COMPRENEZ ?

OUI, JE COMPRENDS.

MAIS VOUS MESUREZ QUE TOUT CELA N'EST PEUT-ÊTRE QU'UNE VISION DÉLIRANTE, N'EST-CE PAS ?

PEUT-ÊTRE. MAIS DÉLIRE OU RÉALITÉ, ÇA NE CHANGE RIEN AU TRAVAIL QUE ÇA EXIGE.

ET À LA RESPONSABILITÉ !

JE SUIS TELLEMENT FATIGUÉ. VOUS CONNAISSEZ L'EXPRESSION : PORTER LE POIDS DU MONDE SUR SES ÉPAULES...

AU MOINS, J'AURAI UNE PAUSE CET HIVER. SI JE TIENS JUSQUE-LÀ.

ET VOUS SAVEZ QUOI ?

JE CROIS QU'ON EN A TERMINÉ, VOUS ET MOI.

NOUS AVONS ENCORE BEAUCOUP DE TRAVAIL DEVANT NOUS.

MAIS... QUI SAIT ? ON SE REVERRA PEUT-ÊTRE.

VOUS PORTEZ UN FARDEAU, NATHAN. UN GORILLE DE TROIS CENTS KILOS, IMPRÉVISIBLE.

OU DU MOINS, VOUS AUREZ DE MES NOUVELLES.

ENSEMBLE... ENSEMBLE, NOUS POUVONS LE PERSUADER DE DESCENDRE, CROYEZ-MOI...

MERCI POUR TOUT, DOC.

MERCI DE M'AVOIR ÉCOUTÉ.

AH, ET ÇA...

SI J'ÉTAIS VOUS, JE N'Y TOUCHERAIS PLUS.

SHUNK

À quiconque me lira :

Elle a gagné. Ma compagne. Il lui faut du sang neuf.

Belle ironie, sachant que "neuf" est un nombre impair - c'est toujours mauvais signe.

Mais pendant des années, je l'ai niée.

J'ai vécu dans le mensonge, au-dessus de mes moyens. De mes moyens physiques, je veux dire.

Ma compagne, mon amie constante, mon étoile polaire, ma flamme éternelle. Toujours assise sur mon épaule. Toujours à me dire à me chuchoter...

"Il y a une issue. Ce serait facile. Tellement facile."

J'ai tenu cette idée à distance pendant des années. Des décennies.

Je l'ai tenue en respect, comme une fenêtre contre la tempête.

Mais les fenêtres finissent par se briser. Tout comme la volonté.

Je suis prête.

Je suis prête à laisser ma compagne faire ce qu'elle voudra de moi, à lui donner ce qu'elle attend.

Son vœu le plus cher.

Son but ultime.

Je suis prête.

Et c'est parce que quelqu'un est en route.

Cet homme simple, ce pauvre, ce malheureux homme vient prendre ma place.

Merci, Nathan. Merci de tout mon cœur.

Merci.

Cordialement, Norma Acker.

CARNET :
Un expert comptable de 48 ans retrouvé mort
Nathan N. Nash, cofondateur et associé du cabinet Hutchins & Nash, à Portland, a été retrouvé mort lundi soir chez lui, à Portland, selon un rapport de la police locale. Il était âgé de 48 ans.
Catherine Ames, réceptionniste au département de police de Portland, rapporte que c'est la plus jeune fille de Nash qui a appelé leurs services lundi soir à 21 h 30, déclarant avoir trouvé son père asphyxié dans sa voiture, visiblement victime d'un empoisonnement volontaire au monoxyde de carbone. Nash était titulaire d'une licence d'économie de l'Université du Maine, obtenue en 1969. Quelques mois plus tard, il avait été embauché au bureau régional de Watson & Hutchins, qui devint Hutchins & Nash en 1988. Grâce à son concours, le personnel de l'entreprise passa de 10 à 70 employés. Nash fut aussi administrateur associé auprès de Hutchins & Wheeler, depuis ses débuts et à 2004. De juillet 2004 à sa mort, Nash dirigea le département des spéciaux auprès de la firme, et à ce titre assura la formation et le des employés du groupe. Il laisse deux filles, Caren, 19 ans, et ans, ainsi qu'une ex-femme, Dana Baron, 45 ans. Les obsèques athédrale St Jude, à Portland, dans le Maine, ce
LE TRIBUNAL AUX AFFAIRES FAMILIALES DE L'ÉTAT DE NEW YORK
Numéro B-
La tutelle
Garde de
Dossier N
Section 3
Loi de la
Article
CATHY
CLOSE PVS. %CH. %YTD
1.38 1.35 +2.22 +29.0
3.66 3.68 -0.54 +20.8
884.30 883.60 +0.08 +5.9
2064.30 2050.70 +0.66
17.06 17.21
CLOSE
0.96
Guest Check
Call Again
KE
ETHEL LEFRA
AVAILABLE
ME HER
EUM
7.6275
7.8177
39.505 40.604
1.4605
32.47 33.25

22 JUIN 2007

Séance avec patient "N."

Sujet se plaignant initialement d'insomnie, affirmant que la médication standard était sans effet. Je prescrirai une molécule plus forte. Sujet franc et ouvert quant à ses tendances aux TOC, notamment habitudes de compter. Parle de "bons" et de "mauvais" chiffres. Fait remonter symptômes à une visite sur un champ dans la campagne du Maine, avec agencement de pierres qui varient en nombre. Le sujet décrit l'endroit comme "usé", où on pourrait "déchirer la trame du réel". Se rappelle aussi "une chose grimaçante au centre des pierres". Episodes délirants aigus.

Protocole : sédatifs plus forts.
Thérapie intensive continue.

J. BONSAINT
FATIGUÉ
SUIS SI.

5 JUILLET 2007

NOTES CAS N. (SUITE)

EN TOMBANT SUR LE JOURNAL, J'AI APPELÉ SUR SON PORTABLE.

AI EU C., SA FILLE QUI VA EN CLASSE ICI, DANS LE MAINE.

ELLE ÉTAIT REMARQUABLEMENT CALME ET M'A APPRIS QU'AU FOND ELLE N'AVAIT PAS ÉTÉ SURPRISE.

ELLE SAVAIT QUI J'ÉTAIS. M'A PARLÉ LIBREMENT.

OUI, C'ÉTAIT BIEN UN SUICIDE. SA VOITURE. DANS LE GARAGE.

DES SERVIETTES POUR BOUCHER LE BAS DES PORTIÈRES. UN NOMBRE PAIR DE SERVIETTES, À COUP SÛR.

DIX OU VINGT – DE BONS CHIFFRES, SELON N.

ELLE M'A DEMANDÉ SI JE VIENDRAIS AUX OBSÈQUES.

J'ÉTAIS TOUCHÉ. J'AI DIT QUE OUI, SI LA FAMILLE NE S'Y OPPOSAIT PAS.

ELLE A ÉTÉ SURPRISE, M'A DIT QUE NON, BIEN SÛR.

POURQUOI ON S'Y OPPOSERAIT ?

PARCE QUE...

PARCE QU'AU FOND, JE N'AI PAS SU L'AIDER.

VOUS AVEZ ESSAYÉ. C'EST CE QUI COMPTE.

7 JUILLET 2007

À L'ÉGLISE COMME AU CIMETIÈRE, LES PROCHES DE N. – SURTOUT SA FILLE, C. – M'ONT ACCUEILLI COMME UN DES LEURS.

C. M'A PRIS LA MAIN, M'A SERRÉ DANS SES BRAS ET M'A REMERCIÉ D'AVOIR TENTÉ D'AIDER SON PÈRE.

POURTANT, J'AVAIS L'IMPRESSION D'ÊTRE UN IMPOSTEUR, UN RATÉ.

INSOMNIE. TOC. PERSONNALITÉ OBSESSIONNELLE COMPULSIVE. VOUS AVEZ ENTENDU ÇA MILLE FOIS, J'EN SUIS SÛR.

CE SOIR, J'AI RÉÉCOUTÉ LES ENREGISTREMENTS DE NOS SÉANCES.

JE SONGE À LES RETRANSCRIRE. IL DOIT BIEN Y AVOIR UN ARTICLE À TIRER DE L'HISTOIRE DE N. PEUT-ÊTRE MÊME PLUS.

UN LIVRE.

POURTANT, J'HÉSITE.

CE QUI ME RETIENT, C'EST QU'IL FAUDRAIT ALLER VOIR CE CHAMP PAR MOI-MÊME, ET COMPARER LA VISION DE N. À LA RÉALITÉ.

SON MONDE AU MIEN.

17 JUILLET 2007

J'AI PRIS MA JOURNÉE POUR ME RENDRE À MOTTON.

J'Y PENSE DEPUIS UN MOMENT, ET JE NE VOIS PAS DE RAISON DE NE PAS LE FAIRE.

JE « TERGIVERSICOTAIS », COMME AURAIT DIT NOTRE MÈRE. SI JE VEUX ÉCRIRE SUR LE CAS DE N., TERMINÉ LA TERGIVER-SICOTATION.

LES FAUX PRÉTEXTES.

LES REPÈRES DE MON ENFANCE M'ONT GUIDÉ…

… LE PONT DE BALE ROAD (QUE, POUR UNE RAISON QUE JE NE ME RAPPELLE PLUS, SHEILA ET MOI APPELIONS LE PONT DES RATÉS), BOY HILL, ET SURTOUT LE CIMETIÈRE DE SERENITY RIDGE…

… JE PENSAIS POUVOIR TROUVER LA ROUTE DE N. SANS TROP DE DIFFICULTÉS.

ET CE FUT LE CAS.

JE ME RÉPÉTAIS QUE JE N'AVAIS PAS PEUR.

C'ÉTAIT UN MENSONGE.

ET CETTE PEUR N'ÉTAIT PAS COMPLÈTEMENT IRRATIONNELLE.

REMONTER AUX SOURCES DE LA MALADIE MENTALE D'UN PATIENT N'EST JAMAIS ANODIN.

DÉFENSE ABSOLUE D'ENTRER !

SAUF QUE.

SAUF QUE.

SI JE NE LE FAISAIS PAS, SI JE N'ALLAIS PAS AU CHAMP D'ACKERMAN…

CELA POURRAIT (JE DIS BIEN « POURRAIT ») SIGNIFIER QUE, DANS UNE CERTAINE MESURE, J'ACCORDAIS DU CRÉDIT À LA THÈSE DE N., SELON LAQUELLE JE RÉACTIVERAIS UN PROCESSUS ATROCE QUE N. CROYAIT POUVOIR ARRÊTER PAR SON SUICIDE.

CELA SIGNIFIERAIT QUE J'AVAIS ACCEPTÉ L'IDÉE D'ÊTRE LE PROCHAIN GARDIEN.

ET SI JE CÉDAIS À CE GENRE DE FANTAISIE…

MA VIE NE SERAIT PLUS JAMAIS LA MÊME.

JAMAIS PLUS JE NE REGARDERAIS LE MONDE PAREIL.

AU FOND, CE N'ÉTAIT PAS DU TOUT UN CHOIX.

JE SUIS ARRIVÉ SUR UNE COLLINE ET J'AI VU LES BOIS, DE CHAQUE CÔTÉ.

C'ÉTAIT COMME SI JE MARCHAIS DANS LA TÊTE DE N.

JE ME SUIS ARRÊTÉ À MI-HAUTEUR DE LA COLLINE.

NON PAS POUR REPRENDRE MON SOUFFLE, MAIS POUR ME POSER UNE DERNIÈRE FOIS LA QUESTION: ÉTAIT-CE VRAIMENT CE QUE JE VOULAIS ?

PUIS J'AI REPRIS MON CHEMIN.

BIEN MAL M'EN A PRIS.

LES PIERRES ÉTAIENT LÀ, BIEN SÛR.

JE LES AI COMPTÉES.

IL Y EN AVAIT HUIT, EXACTEMENT COMME N. L'AVAIT DIT.

(SAUF QUAND IL DISAIT QU'IL N'Y EN AVAIT PLUS QUE SEPT).

À L'INTÉRIEUR DU CERCLE, L'HERBE ÉTAIT EFFECTIVEMENT UN PEU CLAIRSEMÉE ET JAUNIE.

CEPENDANT, CE QUI A ATTIRÉ MON REGARD, CE SONT LES PETITS BUISSONS DE SUMAC.

ILS N'ÉTAIENT PAS MORTS, COMME L'AVAIT DIT N., MAIS LES FEUILLES ÉTAIENT NOIRES, ET NON PAS VERTES STRIÉES DE ROUGE.

À UNE DIZAINE DE MÈTRES DE MOI, J'AI APERÇU UN OBJET BLANC, DANS L'UN DES BUISSONS.

ET J'AI SU QUE N. L'AVAIT LAISSÉ POUR MOI.

J'AI SENTI MON ESTOMAC SE TORDRE.

DR. John Bonzard

DANS LE SAC EN PLASTIQUE SE TROUVAIT UNE ENVELOPPE. ET UN PETIT OBJET À L'INTÉRIEUR.

JE LE SENTAIS. ET J'AI SU CE QUE C'ÉTAIT, AVANT MÊME DE L'OUVRIR.

DÉSOLÉ, DOC

N.

CA

J'AI MIS LA CLEF ET LE MOT DANS MA POCHE, ET J'AI CONTEMPLÉ LE BUISSON DE SUMAC QUI NE RESSEMBLAIT PAS À UN BUISSON DE SUMAC.

DES FEUILLES NOIRES, DES BRANCHES TORDUES QUI SEMBLAIENT DESSINER DES RUNES, OU DES LETTRES…

IL EST TEMPS DE PARTIR.

ÇA SUFFIT.

SI QUELQUE CHOSE A FAIT MUTER LA VÉGÉTATION, A EMPOISONNÉ LE SOL…

PEU IMPORTE.

CE NE SONT PAS LES BUISSONS QUI COMPTENT, DANS CE PAYSAGE.

CE SONT LES PIERRES, L'IMPORTANT.

IL Y EN A *HUIT*. TU ES VENU VÉRIFIER, ET LE MONDE EST TEL QUE TU L'AVAIS ESPÉRÉ, TEL QU'IL A TOUJOURS ÉTÉ, ET TU LE SAVAIS.

MAINTENANT, RETOURNE À TA VIE. OUBLIE CE SILENCE, ET CETTE SENSATION…

… L'IMPRESSION, QUI ENFLE DANS TON ESPRIT COMME UN NUAGE D'ORAGE…

… QUE QUELQUE CHOSE RAMPE DANS CE SILENCE.

RETOURNE À TA VIE, DR B.

PARS TANT QU'IL EST ENCORE TEMPS.

J'AI FAIT DEMI-TOUR, JUSQU'AU BOUT DE LA ROUTE.

LE FOIN VERT ET HAUT CHATOUILLAIT MON PANTALON COMME UNE VOIX GRAVE ET HALETANTE.

J'AI RESSENTI L'IMPULSION DE ME RETOURNER.

UNE FORTE IMPULSION.

JE L'AI COMBATTUE.

ET J'AI PERDU.

IL Y AVAIT SEPT PIERRES.

PAS HUIT, SEPT.

ET IL Y AVAIT EFFECTIVEMENT UNE OMBRE EN LEUR CENTRE.

COMME SI UN NUAGE VOILAIT LE SOLEIL.

JE ME SUIS DIT : JE DOIS METTRE FIN À TOUT ÇA, TANT QUE JE PEUX ME DIRE QU'IL NE S'EST RIEN PASSÉ.

J'AVAIS ENCORE LE SAC EN PLASTIQUE À LA MAIN.

JE L'AI FAIT, SANS MÊME PRENDRE LE TEMPS D'Y RÉFLÉCHIR – ET IL ÉTAIT TROP TARD.

MAIS ELLES ÉTAIENT BIEN HUIT.

DE NOUVEAU.

ET CETTE OMBRE QUE J'AVAIS PERÇUE...

CE TROU NOIR...

CE TUNNEL...

... AVAIT DISPARU.

(ÉVIDEMMENT, PUISQU'IL N'AVAIT JAMAIS EXISTÉ.)

J'AI RENONCÉ À ÉCRIRE CET ARTICLE.

MIEUX VAUT OUBLIER TOUTE CETTE HISTOIRE AVEC N.

J'AI JETÉ LA CLEF.

MAINTENANT, AU LIT.

18 JUILLET 2007

CE MATIN, J'AI RÉCUPÉRÉ LA CLEF DANS LA POUBELLE ET L'AI RANGÉE DANS LE TIROIR DE MON BUREAU.

LA JETER, CELA REVIENDRAIT À ADMETTRE QU'IL Y A... ENFIN, VOUS VOYEZ.

VOILÀ. ET PUIS, CE N'EST QU'UNE CLEF, APRÈS TOUT.

27 JUILLET 2007

OUI, D'ACCORD, JE LE RECONNAIS.

JE COMPTE LES OBJETS ET JE M'ASSURE QU'IL N'Y A QUE DES NOMBRES PAIRS AUTOUR DE MOI.

ÇA M'APAISE, BIZARREMENT.

J'AI DÛ ATTRAPER LA CRÈVE DE N. (C'EST MA PETITE BLAGUE PERSONNELLE... PAS TRÈS DRÔLE).

... JUSTE DES RECHERCHES POUR UN ARTICLE, À PARAÎTRE CET HIVER.

OUI, LA CONVENTION DE CHICAGO, SUR LA... LA NATURE TRANSITOIRE DES SYMPTÔMES DE TOC...

OUI, C'EST AUSSI CE QU'A MONTRÉ MON ÉTUDE. PEU COMMUN, MAIS PAS SI RARE NON PLUS.

ÇA NE TINQUIÈTE PAS PERSONNELLEMENT, JOHNNY, N'EST-CE PAS ?

NON, NON, PAS DU TOUT. JE M'INTÉRESSE JUSTE AU SUJET.

C'EST DEVENU UNE VÉRITABLE COMPULSION, DÉSORMAIS.

10 AOÛT 2007

QUELQUE CHOSE CLOCHE.

LÀ-BAS, ÇA NE TOURNE PAS ROND.

LA HUITIÈME PIERRE FAIBLIT.

J'AI BEAU ME RÉPÉTER QUE C'EST DE LA FOLIE, LE MOINDRE NERF DE MON CORPS…

… CHACUNE DE MES CELLULES !…

… PROCLAME QUE C'EST LA VÉRITÉ.

IL FAUT QUE ÇA S'ARRÊTE.

JE VAIS Y RETOURNER.

JE PRENDRAI UN APPAREIL PHOTO.

JE VAIS RÉPARER ÇA.

JE VAIS LE RÉPARER *POUR EN FINIR.*

OUI. EN FINIR, OUI.

11 AOÛT 2007

LES TÉNÈBRES.

MON DIEU.

IL FAISAIT PRESQUE COMPLÈTEMENT NOIR.

ET IL Y AVAIT AUTRE CHOSE.

LES TÉNÈBRES AVAIENT UN ŒIL.

12 AOÛT 2007

EST-CE QUE JE L'AI VU ?

POUR DE VRAI ?

JE NE SAIS PLUS. JE CROIS QUE OUI, MAIS JE NE SUIS PLUS SÛR.

IL Y A 23 MOTS ICI.

JE PRÉFÈRE 26.

19 AOÛT 2007

J'AI PRIS MON TÉLÉPHONE, POUR APPELER J. ET LUI RACONTER CE QUI M'ARRIVE, MAIS J'AI RENONCÉ.

COMMENT LUI EXPLIQUER ? ET PUIS :

1-207-555-1863 = 11

MAUVAIS NOMBRE.

LE VALIUM FONCTIONNE MIEUX QUE LE NEURONTIN. JE CROIS. TANT QUE JE N'EN ABUSE PAS.

16 SEPTEMBRE 2007

JE REVIENS DE MOTTON.

EN NAGE. TREMBLANT.

MAIS DE NOUVEAU HUIT.

JE L'AI RÉPARÉ. MOI ! JE L'AI *RÉPARÉ ! RÉPARÉ !* DIEU MERCI. MAIS…

MAIS !

JE NE PEUX PAS VIVRE COMME ÇA.

NON, MAIS – *JE SUIS ARRIVÉ JUSTE À TEMPS. ELLE ALLAIT SORTIR.*

CES PROTECTIONS NE DURENT JAMAIS LONGTEMPS, ET ALORS IL FAUT SE RENDRE SUR PLACE !

IL EXISTE UN MONDE DERRIÈRE CE MONDE-CI, REMPLI DE MONSTRES,

DE DIEUX,

DES DIEUX PLEINS DE HAINE !

ET SI JE ME TUE ? ET APRÈS ?

9 OCTOBRE 2007

UN PEU MIEUX, CES TEMPS-CI. JE ME RETROUVE UN PEU.

ET LA DERNIÈRE FOIS QUE JE SUIS ALLÉ AU CHAMP D'ACKERMAN (IL Y A DEUX JOURS), JE M'ÉTAIS INQUIÉTÉ POUR RIEN.

IL Y AVAIT HUIT PIERRES.

JE ME DEMANDE COMMENT J'AI PU CROIRE QU'IL N'Y EN AVAIT QUE SEPT.

OSERAIS-JE ESPÉRER UNE RÉMISSION PROCHAINE ?

10 OCTOBRE 2007

BIEN SÛR, IL Y A UNE AUTRE HYPOTHÈSE.

BIEN QUE JE RÉPUGNE À L'ADMETTRE : N. AVAIT PEUT-ÊTRE RAISON – À PROPOS DES SOLSTICES.

16 NOVEMBRE 2007

HUIT. COMME TOUJOURS.

VOICI LA VÉRITÉ.

UN DE MES PATIENTS M'A PASSÉ SA CRÈVE. MAIS MAINTENANT JE VAIS MIEUX.

PLUS DE TOUX. NEZ PRESQUE DÉBOUCHÉ.

25 DÉCEMBRE 2007

J'AI DÎNÉ CHEZ SHEILA ET SA FAMILLE POUR LE RITUEL DES CADEAUX.

DON A EMMENÉ SETH À LA MESSE DE MINUIT, ET SHEILA M'A PRIS LA MAIN AVEC ÉMOTION.

JE TE RETROUVE. TANT MIEUX. JE M'INQUIÉTAIS.

PLUS TARD, ALORS QUE NOUS FINISSIONS DE RANGER, JE LUI AI DEMANDÉ SI ELLE SE SOUVENAIT POURQUOI ON APPELAIT LE PONT DE BALE ROAD LE « PONT DES RATÉS ».

QUAND ON PARLE DU LOUP C'ÉTAIT CHARLIE QUI AVAIT INVENTÉ ÇA. J'ÉTAIS AMOUREUSE DE LUI, TU TE SOUVIENS ?

OUI. TU SAIS, JE N'AI PAS REVU CHARLIE DEPUIS UNE ÉTERNITÉ.

SAUF EN PHOTO, À CÔTÉ DE SA RUBRIQUE DANS AMERICAN REPORT.

UN JOUR, ON PÊCHAIT DEPUIS LE PONT, JUSTEMENT...

TU SAIS, AVEC CES PETITES CANNES À PÊCHE QU'ON AVAIT...

ET CHARLIE S'EST PENCHÉ AU-DESSUS DU VIDE ET IL A DIT...

EN TOMBANT DE CE PONT, FAUDRAIT VRAIMENT ÊTRE UN RATÉ POUR SE RATER.

ET ON A TROUVÉ ÇA DRÔLE.

ON A RI COMME DES FOUS.

TU NE T'EN SOUVIENS PAS ?

MAINTENANT QUE TU LE DIS. ET C'EST DEVENU LE PONT DES RATÉS. DEPUIS CETTE DATE.

JE SUIS VRAIMENT HEUREUSE QUE TU AILLES MIEUX.

1ER AVRIL 2008

C'EST LE 1ER AVRIL.

ET C'EST MOI LE POISSON.

ÇA RECOMMENCE.

LA NEIGE A PRESQUE FONDU. LE SOLSTICE D'ÉTÉ APPROCHE.

(IL N'EST PAS ENCORE LÀ, MAIS IL APPROCHE.)

ET ÇA RECOMMENCE.

JE ME SENS...

MON DIEU, AIDEZ-MOI, JE ME SENS COMME UN CANCÉREUX EN RÉMISSION QUI SE RÉVEILLE UN MATIN AVEC UNE GROSSE BOULE SOUS L'AISSELLE.

JE N'EN PEUX PLUS.

MAIS JE DOIS LE FAIRE.

À L'IDÉE QUE ÇA RECOMMENCE, ... ÇA GROGNE DANS MA TÊTE.

MON DIEU, JE VOUS EN PRIE, FAITES QUE ÇA NE RECOMMENCE PAS.

6 AVRIL 2008

AUJOURD'HUI, C'ÉTAIT LONG DE REPASSER DE 7 À 8.

JE SUIS FATIGUÉ. ET LE SOLSTICH EST SI LOIN.

ELLE GAGNE EN PUISSANCE, ET LE SOLISTE EST TELLEMENT LOIN.

J'AURAIS VOULU QUE N. CRÈVE AVAN DE VENIR ME VOIR. SALOPARD D'ÉGROÏSTE.

2 MAI 2008

J'AI BIEN CRU QUE ÇA ALLAIT ME TUER CETTE FOIS.

OU ME RENDRE FOU.

J'ENTENDAIS CHANTER.

AU CŒUR DES PIERRES, ÇA PSALMODIAIT,

AU FOND DES TÉNÈBRES.

ELLE GAGNE EN FARCE. NON, EN FORCE.

ELLE GAGNE EN FORCE.

COMMENT POURRAIS-JE PORTER LA RESPONSABILITÉ DU MONDE ENTIER ?

CE N'EST PAS JUSTE !!!!

3 MAI 2008

OK

JE DOIS ME PRÉPARER AVEC PRRÉCUATION. POUR BOUCLLER LA BUOCLE. POUR FEMRER LA PORTE.

BIEN À CLEF.

POUR ÉVITER QUE D'AUTRES PIGEONS
- NON, GARDIENS
- AH, QUELLE BLAGUE. MA PETITE BLAGUE PAS DRÔLE.

C'EST MOI QUI EN FAIS LES FRAIS. DEPUIS LE DÉBUT.

BR

« À BRÛLER ! »

PAS D'ÉQUIVOQUE. DES INSTRUCTIONS SIMPLES.

MAIS MOI AUSSI J'AVAIS REÇU DES INSTRUCTIONS SIMPLES, HEIN ? DEUX.

« N'Y ALLEZ PAS », AVAIT DIT N. IL M'AVAIT PRÉVENU. SUPPLIÉ, MÊME.

A BRÛLER

ET JE N'AI PAS ÉCOUTÉ.

DOCTEUR, SOIGNE-TOI.

QUEL VIEUX CROULANT.

4 MAI 2008

SI JE PEUX FERMER LA PORTE EN ME TUANT

ET LA PAIX, MÊME SI C'EST SEULEMENT CELLE DE L'OUBLI

L'OUBLI

J'Y RETOURNE UNE DERNIÈRE FOIS, MAIS PAS JUSQU'AU BOUT.

JE M'ARRÊTE AU PONT DES RATÉS.

L'EAU N'EST PAS PROFONDE, ON VOIT LES CAILLOUX AU FOND.

À ENVIRON DIX MÈTRES.

PAS LE MEILLEUR CHIFFRE, MAIS BON

EN TOMBANT DE CE PONT, FAUDRAIT VRAIMENT ÊTRE UN RATÉ POUR SE RATER.

UN RATÉ

JE N'ARRÊTE PAS DE REPENSER À CET ŒIL IMMONDE

À CETTE CHOSE AVEC SA TÊTE CASQUÉE

LES VISAGES HURLANTS, DANS LES PIERRES

CTHUN !

Bureau du shérif de Motton

Rapport de police

1 Type de rapport	Décès
2 Code crime ou type d'incident	Suicide
4 Nom et prénom de la victime	Bonsaint, John
5 N° de tél	n.c
6 N° professionnel	n.c
7 Lieu de l'incident	Rivière Androscoggin, près Bale Road
8 Date de l'incident	5/5/2008

9 Déposition

Reçu coups de téléphone de riverains rapportant la présence d'un corps dans la rivière, sous le pont de Bale Road. Individu de sexe masculin, de type caucasien, âgé de 30 à 40 ans. Selon le rapport ci-joint du médecin légiste, la cause de la mort est un hématome subdural provoqué par le traumatisme à la tête. Le médecin légiste a établi qu'il s'agissait d'un suicide, un véhicule étant garé sur le pont. D'après les papiers trouvés sur le corps, le défunt est John Bonsaint, psychiatre à Portland. Plusieurs riverains ont reconnu sa photo, rapportant qu'il était venu fréquemment à Motton ces derniers mois, et paraissait particulièrement intéressé par la formation mégalithique à quelques kilomètres du pont. Pris contact avec sa parente la plus proche, sa soeur Sheila Leclaire. Mme Leclaire a fait état chez le défunt d'un comportement erratique depuis plusieurs mois. Selon elle, ses tendances étranges ont débuté au contact d'un patient, ~~[illegible]~~ désigné uniquement comme " N. ", s'étant lui-même suicidé en juillet dernier. Le médecin légiste note que cela ne peut expliquer le suicide, la folie n'étant pas un mal contagieux.

10 Signature agent responsable	11 BADGE 4135	12 DIV 1NW	16 Approuvé par	18 DATE 6/5/08	19 HEURE 11 37 AM
13 Signature agent témoin	14 BADGE 0622	15 DIV 1NW	17 BADGE 1219		

8 juin 2008

er Charlie,

as de nouvelles de toi depuis que je t'ai envoyé le
manuscrit de Johnny, et tant mieux. Je t'en prie, oublie
ma dernière lettre et, si tu as toujours le dossier, brûle-le.
C'était le souhait de Johnny, et j'aurais dû l'exaucer moi-
même.

Mais je m'emballe. Comme toujours. Je devrais sans doute
reprendre au début. Ça ne t'ennuie pas que je fasse ça? Non,
bien sûr. Ce n'est qu'une lettre, après tout, et rien ne
t'empêche - aucune loi, en tout cas - de sauter au dernier
paragraphe, d'"abréger", pour ainsi dire.

Tu es toujours là ? Bien. Comme je le disais, je devrais
reprendre au début. Et le début, pour moi du moins, c'était
à Noël.

La dernière fois que j'ai vu Johnny vivant.

L'ironie - est-ce que c'est bien le sens de ce mot ? - ,
c'est qu'il avait l'air mieux qu'avant, et je le lui ai
dit.

mal, hagard. Pour être honnête, il
pas mangé.

C. KEEN

La dernière fois que j'ai vu Johnny vivant.

L'ironie - est-ce que c'est bien le sens de ce mot ?-, c'est qu'il avait l'air mieux qu'avant, et je le lui ai dit.

JE TE RETROUVE. TANT MIEUX. JE M'INQUIÉTAIS.

Il avait l'air mal, hagard. Pour être honnête, il avait une tête de déterré, comme s'il n'avait pas mangé et pas dormi depuis longtemps.

Il a paru surpris de mon angoisse. Il croyait sans doute m'avoir dupée. Parce que je pense qu'il a fait illusion auprès du reste de son entourage.

Mais, comme souvent, Johnny s'est confié à moi. J'ai toujours été à son écoute.

J'AI TRAVERSÉ UNE SORTE DE CRISE PSYCHOLOGIQUE, CET ÉTÉ ET CET AUTOMNE.

UNE CRISE DE L'ESPRIT, POURRAIT-ON DIRE.

DU MOMENT QUE CE N'EST PAS UN CANCER, JOHNNY. C'EST ÇA QUE JE REDOUTAIS.

L'ironie, c'est qu'alors j'ai songé à te contacter, au sujet de Johnny. Je croyais qu'il était en train de mourir d'un cancer.

Pour avoir ton avis médical.

UN CANCER ! TU AS CRU QUE - HA ! - J'AVAIS UN CANCER. CE SERAIT DRÔLE.

MAIS JE DOUTE QUE MÊME LE GRAND CHARLIE KEEN PUISSE FAIRE GRAND-CHOSE POUR ÉRADIQUER LE GRAND C.

À PROPOS DE CHARLIE, TU TE RAPPELLES POURQUOI ON APPELAIT LE PONT DE BALE ROAD LE PONT DES RATÉS ?

QU'EST-CE QUI TY FAIT RE-PENSER ?

DE PARLER DE CHARLIE, BIEN SÛR. LA NOSTALGIE.

ALORS ?

QUAND ON PARLE DU LOUP... C'ÉTAIT CHARLIE QUI AVAIT INVENTÉ ÇA.

J'ÉTAIS AMOUREUSE DE LUI, TU TE SOUVIENS ?

OUI. TU SAIS, JE N'AI PAS REVU CHARLIE DEPUIS UNE ÉTERNITÉ.

SAUF EN PHOTO, À CÔTÉ DE SA RUBRIQUE DANS AMERICAN REPORT.

LA JALOUSIE TE VA TRÈS MAL, MON CHER.

BREF. UN JOUR, ON PÊCHAIT DEPUIS LE PONT, JUSTEMENT...

TU SAIS, AVEC CES PETITES CANNES À PÊCHE QU'ON AVAIT...

ET CHARLIE S'EST PENCHÉ AU-DESSUS DU VIDE ET IL A DIT... 'EN TOMBANT DE CE PONT, FAUDRAIT VRAIMENT ÊTRE UN RATÉ POUR SE RATER.'

ET ON A TROUVÉ ÇA DRÔLE. ON A RI COMME DES FOUS. TU NE T'EN SOUVIENS PAS ?

MAINTENANT QUE TU LE DIS. ET C'EST DEVENU LE PONT DES RATÉS. DEPUIS CETTE DATE.

JE SUIS VRAIMENT HEUREUSE QUE TU AILLES MIEUX.

Sauf qu'il n'allait pas mieux. Pas pour longtemps, du moins.

Nous le savons, aujourd'hui, n'est-ce pas ?

À l'évidence, ce qui accablait Johnny était plus qu'une simple "crise de l'esprit", comme il l'appelait.

Mais ça n'apporte pas beaucoup de réponses, en fait.

Au contraire, ça soulève d'autres questions.

Qu'est-ce que c'était que cette "crise de l'esprit" ?

Que voulait-il dire par là ?

Bien sûr, tout ça tourne autour de l'unique question que se posent tous ceux dont un proche s'est suicidé : POURQUOI ?

Il fallait que je résolve ce point (comme aurait dit Johnny).

Je m'étais promis de ne pas aller au-delà du Pont des Ratés...

... Voir l'endroit où on avait passé de si bons moments, enfants, et où il a voulu en finir, quand les mauvais moments l'ont emporté.

Sauf que la petite voix dans mon esprit - car je suis sûre que Johnny prétendrait que nous sommes tous quasiment pareils - en a décidé autrement.

Sinon, pourquoi avoir pris cette clef ?

Parce qu'elle était là, dans son bureau.

Pas dans le même tiroir que le manuscrit. Dans celui du haut - au-dessus de la serrure.

C.A.

T'aurais-je aussi envoyé la clef, si je l'avais trouvée au même endroit ?

Je n'en sais rien.

Vraiment.

Mais je suis heureuse de ne pas l'avoir fait, finalement.

Parce que tu aurais peut-être été tenté d'y aller.

Par simple curiosité, ou pour une autre raison qui t'aurait attiré là.

Une raison impérieuse.

Mais ne t'inquiète pas pour moi.

Tout va bien.

Et même dans le cas contraire, je sais encore compter.

Sheila LeClaire a 1 mari et 1 enfant.

Charlie Keen – à en croire l'article sur Wikipedia – a 1 femme et 3 enfants.

Par conséquent, tu as plus à perdre.

Ne reviens ici sous aucun prétexte.

Et si tu n'as pas lu ce manuscrit, ignore-le, lui aussi.

Mets ça sur le compte de l'hystérie d'une femme ayant brutalement perdu son frère.

Il n'y a rien là-bas.

Rien que quelques cailloux.

Je l'ai vu de mes yeux.

Je jure qu'il n'y a rien là-bas, alors ne t'approche pas.

"JE L'AI VU DE MES YEUX.

JE JURE QU'IL N'Y A RIEN LÀ-BAS...

2 JUIN 2008

... ALORS NE T'APPROCHE PAS.

COMMENTAIRES ?

UNE AMIE D'ENFANCE QUI EN PINCE POUR TOI.

PAS EXACTEMENT 'LE SCOOP DU SIÈCLE', CHARLIE.

TU NE TROUVES AUCUN INTÉRÊT À CETTE HISTOIRE ?

EN FAIT, NON. ET SURTOUT, NOS LECTEURS NON PLUS, JE PENSE.

ÉCOUTE UN PEU CETTE LETTRE...

TU NE VAS PAS NOUS LA RELIRE, QUAND MÊME ?

... CE SONT LES MOTS D'UNE FEMME EN PLEINE OBSESSION. D'UNE FEMME SOUFFRANT DE TOC PARTICULIERS.

ET JE NE VOIS PAS...

LES MÊMES QUE CEUX DONT SOUFFRAIT SON FRÈRE.

DON, UN COUP DE MAIN SERAIT APPRÉCIÉ.

ON APPELLE ÇA LA GÉNÉTIQUE, CHARLIE.

VU QUE TU ES NOTRE ÉMINENT SPÉCIALISTE MÉDICAL, J'IMAGINE QUE TU EN AS ENTENDU PARLER.

JE CONNAIS JOHNNY ET SHEILA BONSAINT, OK ? ON A GRANDI ENSEMBLE. C'EST PRATIQUEMENT MA FAMILLE.

DANS CE CAS, ON PEUT AJOUTER LE MANQUE D'OBJECTIVITÉ JOURNALISTIQUE COMME RAISON DE LAISSER TOMBER ?

JOHNNY S'EST SUICIDÉ IL Y A UN MOIS.

ET SHEILA A FAIT DE MÊME HIER

EH OUI.

ELLE A SAUTÉ DE CE FOUTU PONT, LE MÊME, OK ?

ELLE A COPIÉ LE SUICIDE DE SON FRÈRE DANS LES MOINDRES DÉTAILS.

C'EST ÉVIDENT.

COMMENT ÇA, ÉVIDENT ?

JE VEUX PARLER DE CETTE LETTRE, ET DU MANUSCRIT QUE J'AI DANS MON BUREAU.

JE PENSE ÊTRE TOMBÉ SUR UN NOUVEAU PHÉNOMÈNE MÉDICAL : LES TROUBLES OBSESSIONNELS COMPULSIFS CONTAGIEUX.

DES TOC QUI NE SE TRANSMETTENT PAS AU SEIN D'UNE MÊME FAMILLE...

... NON, DON, ON NE PARLE PAS DE GÉNÉTIQUE...

... MAIS DES TOC TRANSMIS PAR L'EXPÉRIENCE COMMUNE.

PAR UN EMPLACEMENT COMMUN.

DEPUIS QUELQUE TEMPS, JOHNNY SUIVAIT UN PATIENT, OK ?

LEQUEL SOUFFRAIT DE TOC DÉCRITS PAR JOHNNY, ET DONT LUI-MÊME A ÉTÉ FRAPPÉ PLUS TARD...

... ET QUI SEMBLENT AVOIR AFFECTÉ SHEILA, QUAND ELLE M'A ÉCRIT CETTE LETTRE.

ET QU'EST-CE QUE TU COMPTES FAIRE ?

RETOURNER SUR LES LIEUX DU CRIME, SI JE PUIS DIRE.

ALLER VOIR LE CHAMP D'ACKERMAN, JETER UN ŒIL. PEUT-ÊTRE PRENDRE QUELQUES PHOTOS.

ET FAIRE UN ARTICLE, BIEN SÛR. MOITIÉ COMPTE RENDU DE VOYAGE, MOITIÉ EXPOSÉ PSYCHIATRIQUE. IL Y A PEUT-ÊTRE MÊME UN LIVRE À EN TIRER.

ÉCRIS GROS, DANS CE CAS.

PARDON, DON ?

RIEN, JUSTE UNE MAUVAISE BLAGUE.

IL Y A UN VOL DE NUIT POUR NEW YORK.

IL DÉCOLLE À LA TOMBÉE DU JOUR.

JE N'AURAI PLUS QU'À PRENDRE L'AMTRAK JUSQU'AU MAINE.

JE SERAI DE RETOUR DANS MOINS D'UNE SEMAINE.

COMME JE L'AI DIT, JOHNNY ET SHEILA ÉTAIENT DE VIEUX AMIS.

ET JE PENSE QUE CET ARTICLE, EH BIEN, POURRAIT ÊTRE UN HOMMAGE À LEUR MÉMOIRE.

JE SAIS QUE ÇA PEUT PARAÎTRE IDIOT.

MAIS J'ESSAIE JUSTE DE VOUS EXPLIQUER COMBIEN C'EST IMPORTANT POUR MOI.

Et tout près coule une rivière

Un banal champ dans le Maine pourrait-il être responsable de trois suicides ?

Par Charles Keen, médecin généraliste

Aussi inimaginable que cela puisse paraître, dans un monde où chaque centimètre carré est visible par satellite grâce à Google, il existe encore des endroits sur Terre – et même en Amérique – qui ne sont pas référencés. Le champ d'Ackerman, près de Motton, dans la campagne du Maine, fait partie de ceux-là.

À moins que vous n'ayez comme moi grandi dans le Maine, vous n'avez sans doute jamais entendu parler de Motton, modeste ville de moins de 15 000 âmes. Du fait de sa taille, Motton, comme la majorité du Maine rural, n'existe que sur certaines cartes locales. Néanmoins, cette charmante bourgade est lovée sur la rive est du lac Androscoggin, qui relie le Magalloway (dans le New Hampshire) au Kennebec (dans le Maine), avant d'aller se jeter dans l'océan Atlantique. C'est à la sortie de la ville que se situe ce petit terrain banal surnommé le « champ d'Ackerman » – et que vous ne trouverez en tant que tel sur aucune carte. Il doit son nom à son premier propriétaire connu, Andrew Ackerman. Ce champ d'environ cinq cents mètres sur trois cents a donc une superficie totale de quinze hectares – nombre considéré comme « mauvais », par ceux qui ont récemment fréquenté les lieux.

Mais, me direz-vous, comment peut-on décréter qu'un nombre est bon ou mauvais ? Après tout, ce ne sont que des nombres, n'est-ce pas ? Eh bien, pas si l'on envisage la numérologie comme un moyen de divination très ancien – au moins aussi ancien que le tarot ou les lignes de la main. Le 7 est considéré comme un porte-bonheur, alors que le 13 est tout le contraire. En Chine, le 99 attire lui aussi la chance. Beaucoup de juifs trouvent des vertus semblables à 126, car c'est un multiple de 18, valeur numérique du mot « vie » en hébreu.

On serait tout à fait en droit de qualifier toutes ces allégations de vaines superstitions, mais il semblerait que des événements récents leur donnent un sens nouveau. Aux États-Unis, environ 32 000 personnes se donnent la mort chaque année. Au cours des douze derniers mois, néanmoins, trois d'entre elles étaient venues au champ d'Ackerman. Et ce n'est pas leur seul point commun. En effet, il semble qu'au moment des faits, ces trois individus souffraient d'une forme de TOC – troubles obsessionnels compulsifs –, dont ils n'avaient jusqu'alors montré aucun symptôme.

Juste avant, chacun d'entre eux s'était rendu au champ d'Ackerman. On pourrait être tenté de mettre tout cela sur le compte de la coïncidence. Pour être parfaitement précis,

je devrais ajouter, que deux des trois victimes étaient frère et sœur. (Autre précision : nous avons grandi ensemble, eux et moi. On me rétorquera peut-être que cette situation est cause d'un manque d'objectivité de ma part. Au contraire, je dirais que cette familiarité avec ces deux individus me permet d'affirmer que, pour mon œil médical aiguisé, aucun d'eux ne montrait jusqu'à il y a quelques mois le moindre symptôme de TOC.)

Nous avons donc trois suicides, tous reliés par trois aspects peu communs : premièrement, avant l'année dernière, aucun des trois défunts n'avait mis les pieds dans le champ d'Ackerman. Deuxièmement, au cours des douze derniers mois, tous trois s'y sont rendus. Enfin, avant d'avoir vu ce lieu, aucun d'eux ne présentait la moindre tendance aux TOC.

Vous avez encore des doutes ? Cela peut se comprendre. Considérez donc cette dernière information : vous vous souvenez d'Andrew Ackerman ? le premier propriétaire connu du champ d'Ackerman ? Des coupures de presse de 1911 rapportent que M. Ackerman s'est lui aussi suicidé – malheureusement, après avoir abattu sa femme et sa fille. La seule parente vivante d'Ackerman était une nièce, Norma Acker, qui hérita donc de ce terrain alors qu'elle n'avait qu'un an. Le champ fut placé sur un fonds jusqu'à sa majorité. Les traces officielles de ce qui se passa ensuite sont lacunaires, mais les habitants de Motton auxquels j'ai parlé rapportent des « histoires de fantômes » autour d'une vieille femme qui vivait dans une cabane délabrée à la limite de la ville, dans les bois entourant le champ d'Ackerman.

Je n'ai jamais trouvé cette cabane, mais j'avoue que je ne l'ai pas beaucoup cherchée. Le champ d'Ackerman est un lieu réellement effrayant, où le temps semble s'être figé et où le silence est tel qu'on doit tendre l'oreille pour entendre le bruissement des feuilles, plus encore le gazouillis discret des oiseaux. Le ciel, enflammé par le soleil couchant, a l'air d'un bain de sang et l'on est assailli par un instinct irrésistible, celui de ne pas s'attarder trop dans les hautes herbes desséchées.

Et peut-être est-ce ce qui est arrivé à M. Ackerman, et à ceux qui sont venus là après lui : peut-être se sont-ils trop attardés, pour finalement se retrouver aux prises avec une sorte de force psychologique géospécifique. Et même si tout cela paraît bien hypothétique, je suis bien décidé à ne pas commettre une seconde fois la même erreur.

Et je vous recommande de faire de même. ■

1er JUILLET 2008

CE N'EST PAS TON MEILLEUR PAPIER, CHARLIE.

SYMPA, MERCI.

TU COMPTES ÉCRIRE UNE SUITE ?

PARDON ?

EST-CE QUE TU ENVISAGES D'ÉCRIRE UNE SUITE ?

CHRISSY M'A DIT QUE TU LUI AVAIS DEMANDÉ DE TE RÉSERVER UN AUTRE VOL.

ET UN BILLET DE TRAIN POUR LE MAINE.

AH, OUI. JE PRENDS QUELQUES JOURS, C'EST TOUT.

DANS LE MAINE.

C'EST LÀ QUE J'AI GRANDI, BARBARA.

TU RETOURNES LÀ-BAS.

CHEZ MOI ?

OUAIS, ÇA FAIT LONGTEMPS. ENFIN, J'Y SUIS ALLÉ LE MOIS DERNIER, MAIS C'ÉTAIT POUR LE BOULOT.

JE N'AI MÊME PAS EU L'OCCASION D'ALLER VOIR LES TOMBES DE JOHNNY ET DE SHEILA. DE ME RECUEILLIR.

MAIS TU AS L'INTENTION DE RETOURNER DANS CE CHAMP, N'EST-CE PAS ?

OUAH, DES ACCUSATIONS, MAINTENANT ? EH BIEN...

TU N'AS PAS L'AIR BIEN.

JE SUIS FATIGUÉ. J'AI ENCHAÎNÉ LES NUITS BLANCHES POUR BOUCLER CET ARTICLE SUR LE DIABÈTE.

QUE DON A DÛ RÉCRIRE, INTÉGRALEMENT, AU FINAL.

DIFFICILE DE RENDRE L'HYPOGLYCÉMIE EXCITANTE...

ÉCOUTE, JE SUIS CONTENTE QUE TU PRENNES QUELQUES JOURS. TU AS L'AIR D'EN AVOIR BESOIN. MAIS...

... ET JE N'ARRIVE PAS À CROIRE QUE JE TE DISE ÇA À VOIX HAUTE...

... MAIS JE M'INQUIÈTE.

TU T'INQUIÈTES...

ET JE NE SUIS PAS LA SEULE, CHARLIE. TA FEMME M'A APPELÉE...

TU AS PARLÉ À DEB ?

C'EST ELLE QUI M'A APPELÉE, ET ÇA LA TRACASSE, ELLE AUSSI. ELLE CRAINT QUE TU AIES REPLONGÉ...

EH BIEN NON. MAIS MERCI À TOI ET À DEB POUR VOTRE %$#%AIN DE CONFIANCE.

JE VAIS BIEN.

CHARLIE...

QUOI ? TU CROIS QUE J'AI ATTRAPÉ QUELQUE CHOSE DANS CE %$#%AIN DE CHAMP ?

ALLEZ, QUOI, C'EST BARJO. ÇA MÉRITAIT UN ARTICLE, ALORS JE L'AI FAIT. POINT BARRE.

RIEN DE PLUS. UN SIMPLE ARTICLE.

SI TU AS TERMINÉ AVEC L'EXAMEN TOXICOLOGIQUE, J'AI UN AVION À PRENDRE...

2 JUILLET 2008

Tout est ma faute.

J'écris ceci dans l'espoir de tout expliquer.

Mais je sais que c'est peine perdue. Je sais que je ne peux pas.

DÉFENSE ABSOLUE D'ENTRER !

Je suis un bon journaliste. J'ai toujours gagné ma vie en écrivant. Les mots, ça me connaît.

Mais il n'en existe pas pour expliquer – du moins, pas avec exactitude – pourquoi j'ai tué dix personnes avant de me suicider.

Mon seul espoir, c'est que la réponse sera criante.

C'était pour arrêter cette folie, rétablir l'équilibre

On croirait entendre un de ces gourous de la gym, le genre de taré qui veut « rétablir votre équilibre ».

Qui vous dit qu'il faut être fort. Il fallait que j'agisse, que je tue cette chose dans l'œuf

Je ne m'y attendais pas, évidemment. Comment le prévoir ?

Je ne savais pas que j'allais les trouver là.

Mais j'aurais dû m'en douter. C'était prévisible.

American Report tire à plus d'un million. Il était clair que quelqu'un essaierait de voir ce champ.

Honnêtement, je devrais même me réjouir qu'ils n'aient pas été plus nombreux, non ?

Dès que je les ai vus, j'ai su ce que j'avais à faire.

Je sais ce que vous vous dites en ce moment.

Hormis « ce type est complètement cintré ». VOUS VOUS DITES SANS DOUTE QUE, SI JE NE SAVAIS PAS QU'ILS SERAIENT LÀ...

POURQUOI AVOIR PRIS UNE ARME ?

BONNE QUESTION. C'ÉTAIT AU CAS OÙ ÇA NE MARCHERAIT PAS.

AU CAS OÙ, UNE FOIS DANS CE CHAMP, LA FOLIE – MA FOLIE – NE DISPARAISSAIT PAS.

JE NE VOULAIS PAS FINIR COMME JOHNNY, SHEILA, OU N. JE VOULAIS ALLER DIRECTEMENT À LA DERNIÈRE PAGE. ABRÉGER LES CHOSES, POUR AINSI DIRE.

Cette arme, elle m'était destinée.

Mais je n'avais besoin que d'une seule balle.

SPRINGFIELD ARMORY U.S.A.

Le reste, ils y ont eu droit.

Je suis désolé, tellement désolé.

Mais c'était le seul moyen.

SI VOUS AVIEZ VU CET ENDROIT, TOUCHÉ LES PIERRES ET VU CE QUE J'AI VU...

VOUS COMPRENDRIEZ

LE RESTE, ILS Y ONT EU DROIT.

JE SUIS DÉSOLÉ, TELLEMENT DÉSOLÉ.

MAIS C'ÉTAIT LE SEUL MOYEN.

SI VOUS AVIEZ VU CET ENDROIT, TOUCHÉ LES PIERRES ET VU CE QUE J'AI VU VOUS COMPRENDRIEZ

DÉFENSE ABSOLUE D'ENTRER !

FENSE ABSOLUE D'ENTRER !

BLAM

American Report tire à plus d'un million
Il était clair que quelqu'un essaierait
de voir ce champ.

Honnêtement, je devrais même
me réjouir qu'ils n'aient pas été
plus nombreux, non ?

ITINÉRAIRE

Durée trajet : 3 heures 57 minutes. Distance totale : 440 km

Prend I-95 direction NEW HAVEN (péage).

Sortie WASHINGTON STREET NORTH.

Prendre RT-4N.

Sortie UPPER STREET NORTH.

Upper Street North devient RT-117N.

RT-117N devient N PARISH RD.

Tourner à droite sur HOWES CORNER ROAD (passer sur pont de BALE

HOWES CORNER ROAD devient RT-219.

Sortie RIVER ROAD SOUTH.

Continuer vers le sud sur 1,6 km.

Tourner à droite sur ROUTE SANS NOM.

FIN

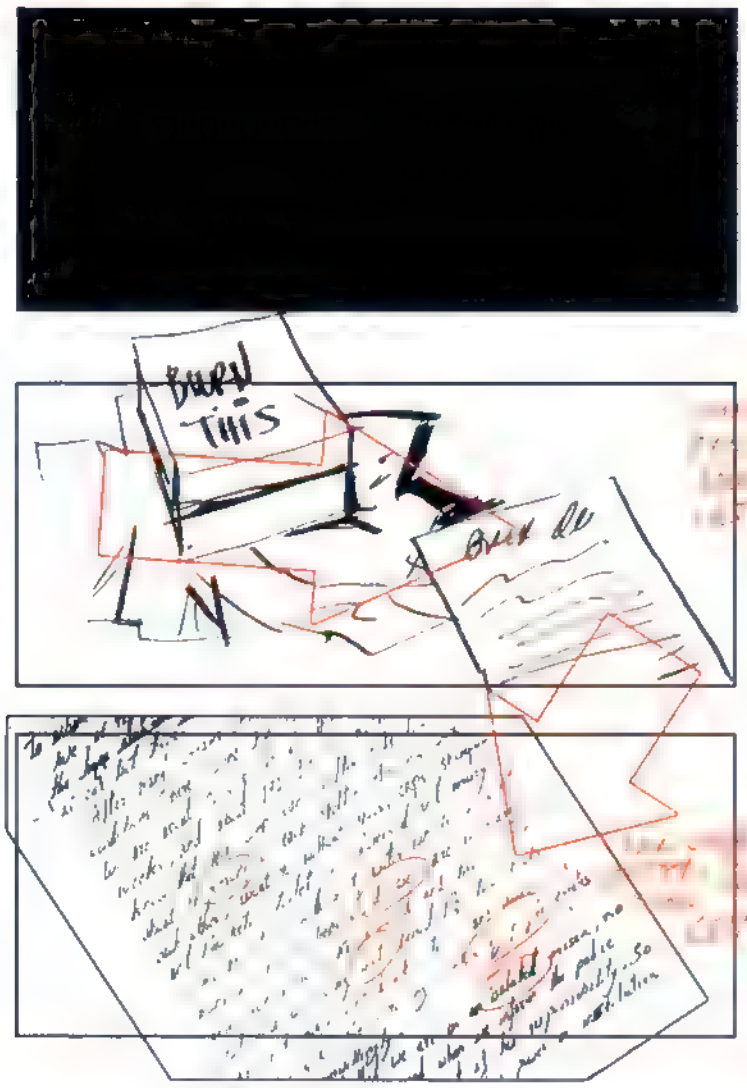
ALEX MALEEV à propos de l'adaptation de *N.*

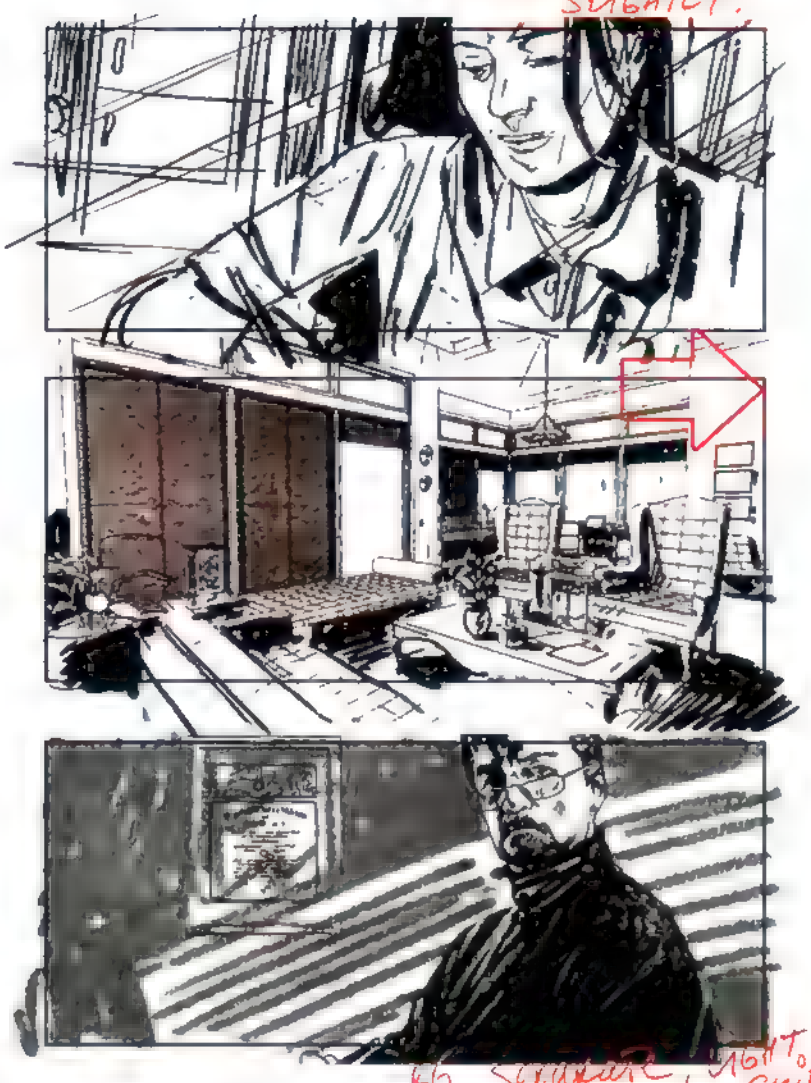
Ça devait faire vingt ans que je n'avais plus lu un bouquin de Stephen King. Et *N.* m'a fichu une trouille bleue. Je me suis retrouvé devant mon écran d'ordinateur, ma capuche remontée sur la tête, en train de me tasser sur ma chaise comme un moineau. C'était bizarre, parce que je suis un grand gaillard, et que je n'ai pas l'habitude de me ratatiner comme ça. J'avais la chair de poule, et je ne crois pas avoir cligné une seule fois les paupières.

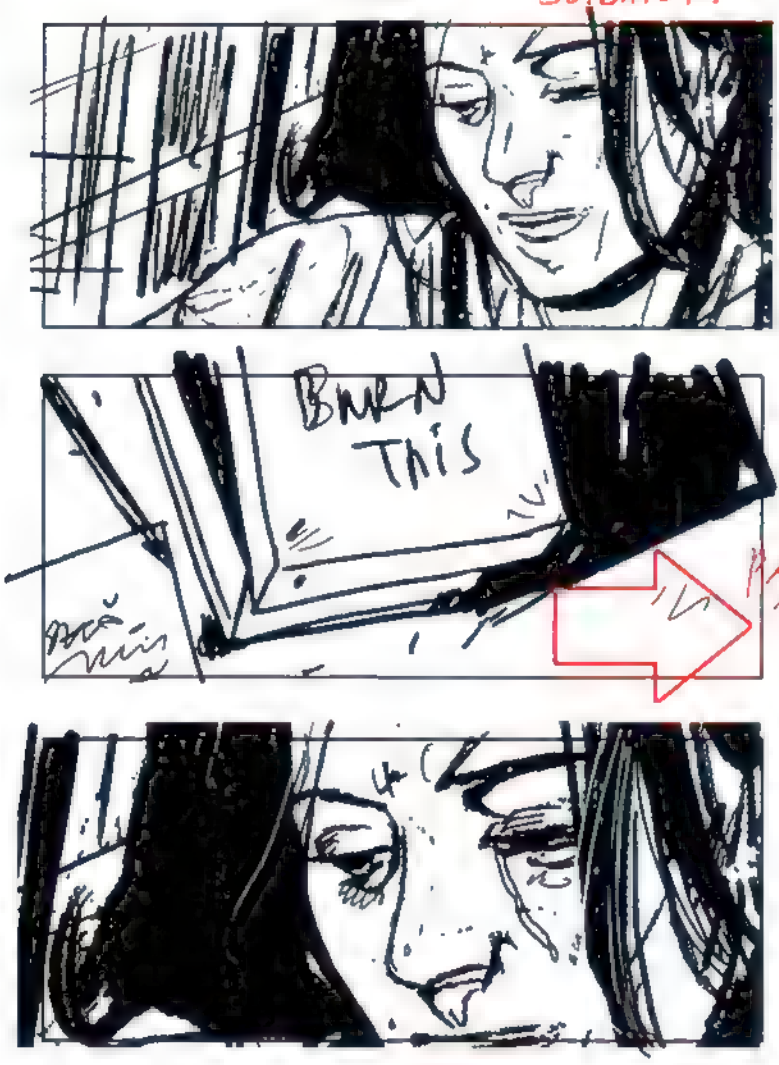
Un peu plus tard, le marché était conclu. Nous étions tombés d'accord pour réaliser la version animée et ensuite l'adapter en BD. J'étais embarqué dans l'aventure. C'est Marc Guggenheim qui écrivait l'adaptation, le nom de Stephen King apparaissait en gros sur la couverture, qu'est-ce qui pouvait clocher ? On m'offrait une occasion unique, et aussi une parenthèse (courte mais bienvenue) dans mon monde quotidien de super-héros. J'avais là une chance de traverser la frontière de l'empire Bendis [*Alex Maleev est un collaborateur très régulier du scénariste Brian Michael Bendis,* NDE] pour rejoindre la concurrence, le temps d'un boulot. Et j'ai trouvé ça génial, cette aubaine de danser un pas de deux avec un auteur aussi reconnu que Marc Guggenheim, et cet honneur de me voir confier un travail tiré de l'œuvre de Stephen King.

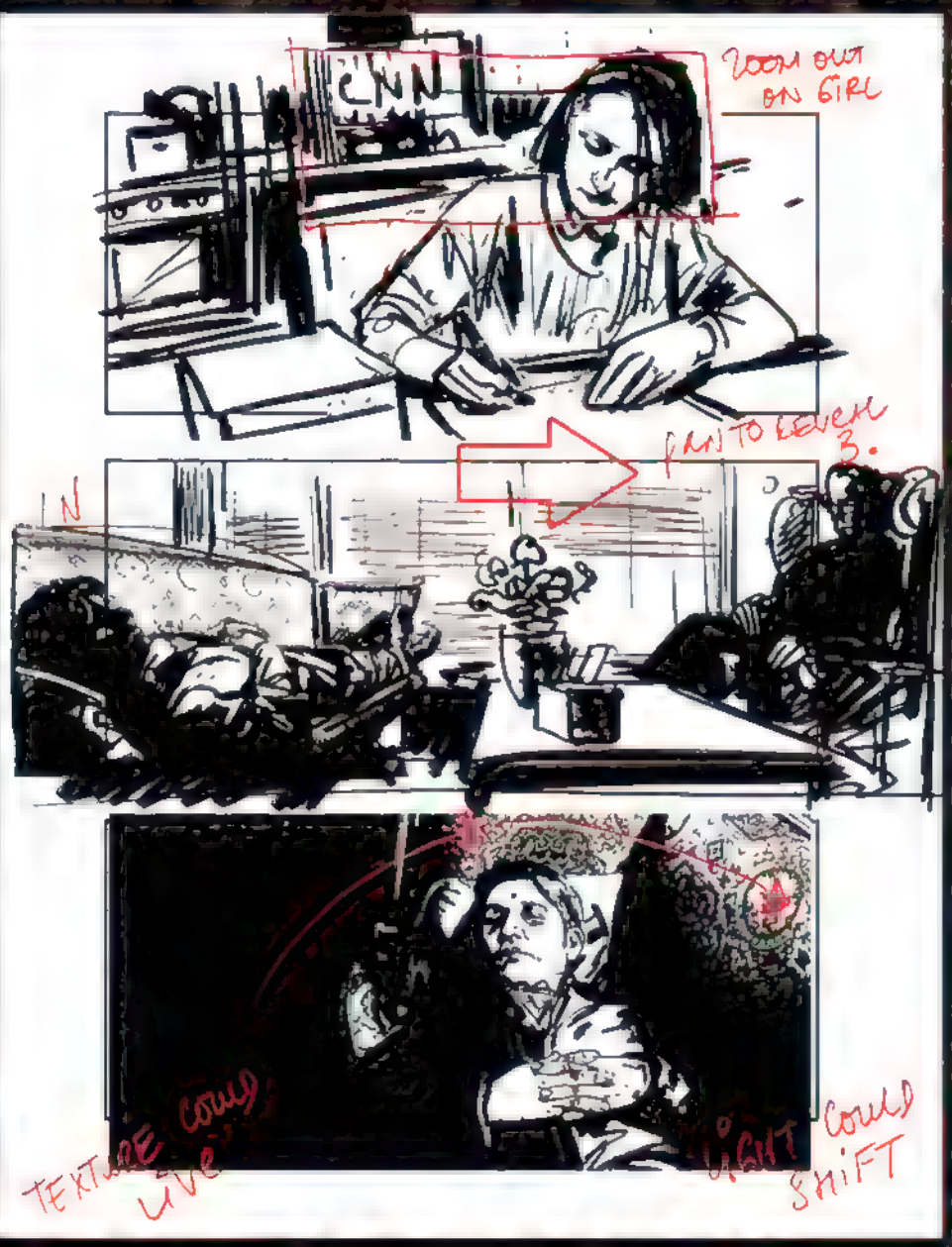
Je tiens à remercier mon comptable, John, qui m'a paru le choix le plus logique pour incarner N. Il a joué son rôle avec tant de conviction que je me demande encore quel genre de cauchemars il fait la nuit. Il *était* N.

Quelques extraits des storyboards originaux pour la version animée de *N.*


BURN THIS

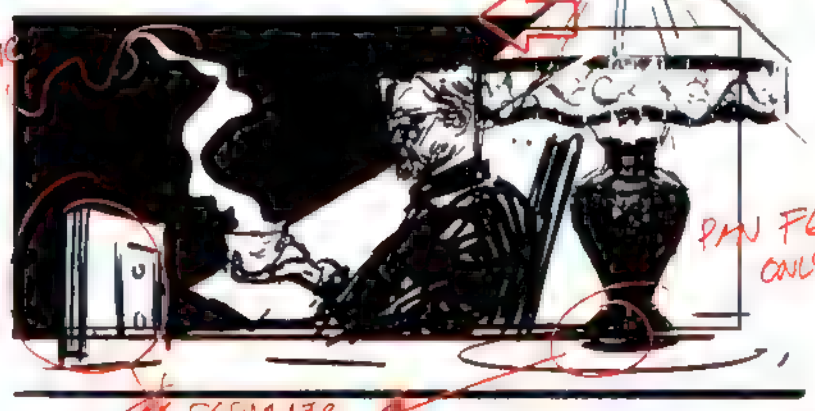

ZOOMING ON FACE SLIGHTLY.
69 SEPARATE, SLIGHT. COULD SHIFT


ZOOMING ON FACE SLIGHTLY.
BURN THIS
PAN + ZOOM
ZOOMING ON FACE SLIGHTLY.


CNN
ZOOM OUT ON GIRL
PAN TO REVEAL 3.
TEXTURE COULD LIVE
SLIGHT
COULD SHIFT

SCREEN TURNS BLACK

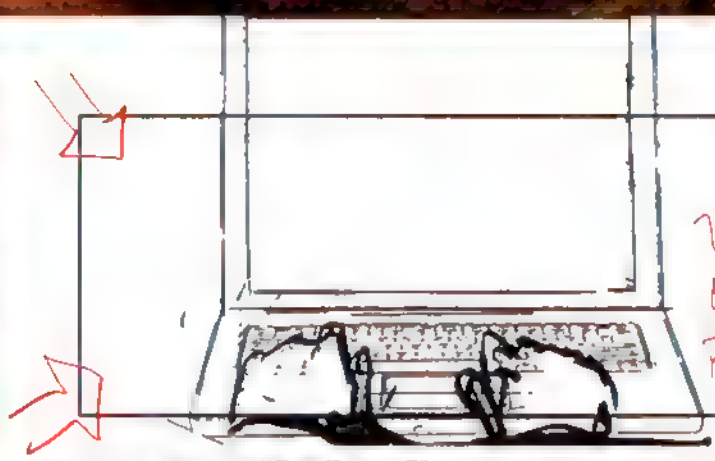
NUMBERS FALL IN LIKE "LOST" LOGO ROTATE



MOVE

PAN FG ONLY

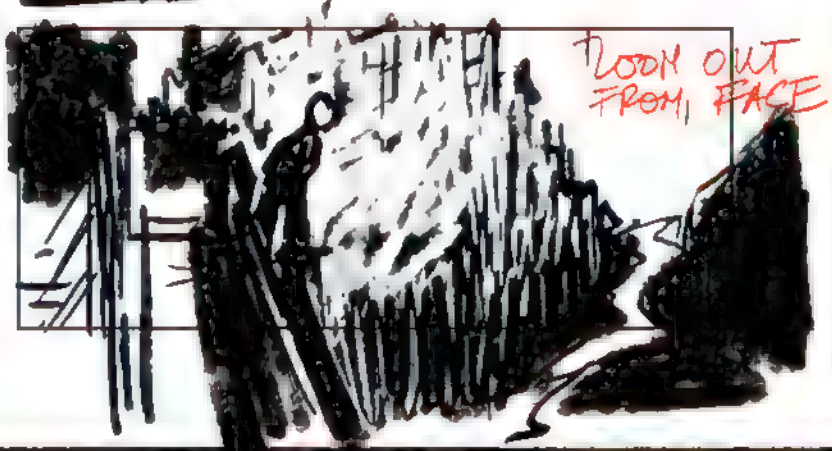
SEPARATE LAYER



ZOOM IN ON SCREEN PIXEL CLOSE GRAY

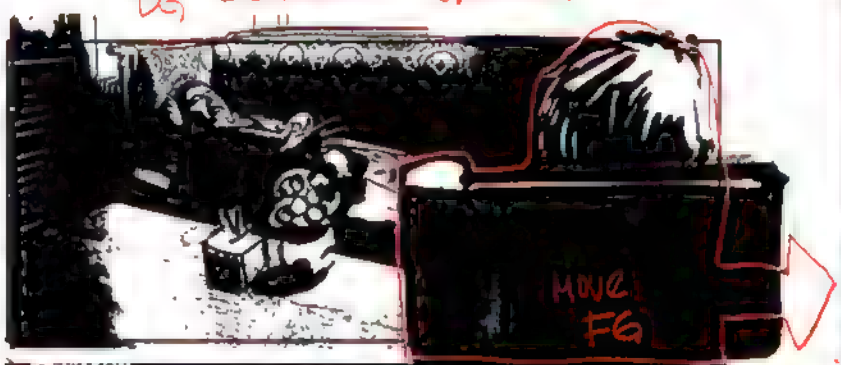
GRAY BG SAME AS SCREEN

PAN LEFT TO SHOW B



ZOOM OUT FROM FACE

FG SEPARATE LAYER



ZOOM IN ON "N"

WIND? RAIN?

CLOUDS MOVE.

FOG ON TOP LAYER

MOVE SUN

MOVE SHADOWS?

ZOOM ON "N"

1 LAYER

JULY 16

2 LAYERS

2 LAYERS

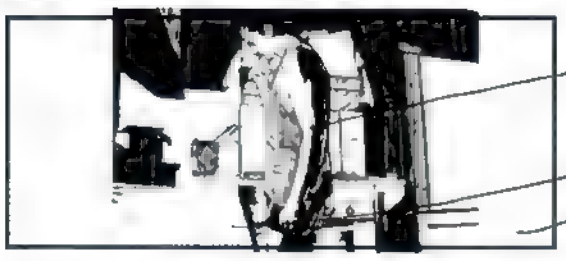
1 L

FAN LAYER

B LAYER

BOUSAINT

1 LAYER

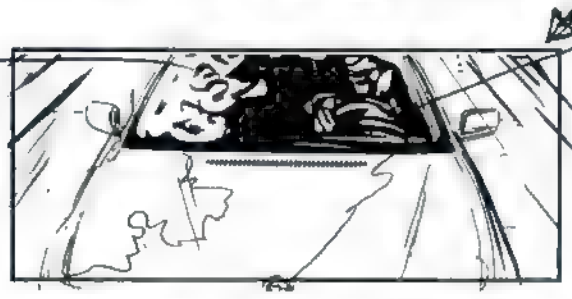


B LAYERS

CRUMBS LAYER

BG LAYER

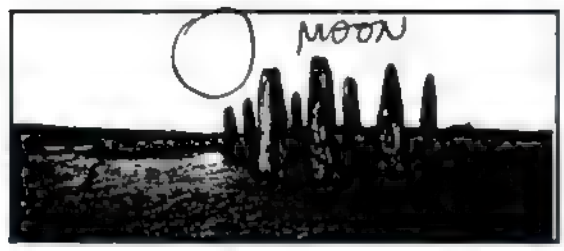
2 LAYERS ZOOM OUT TO



2 LAYERS CAR + BONSAINT

FB

USE 14.02.03

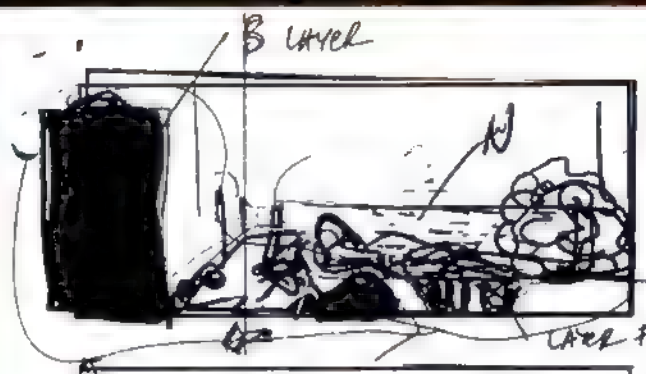


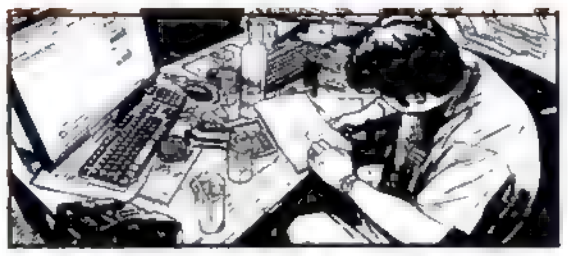
MOON COULD MOVE OR CLOUDS OVER IT

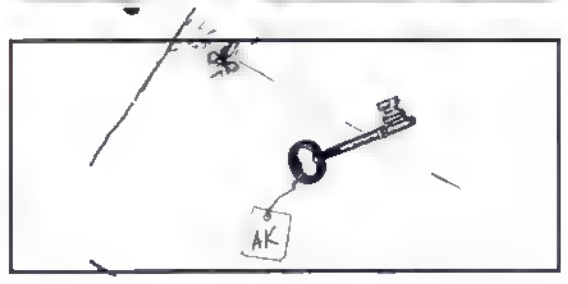
FB

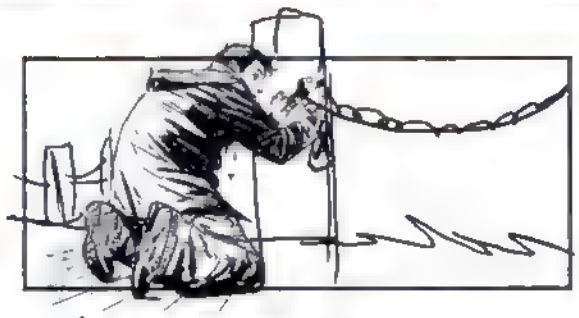
USE OLD ART

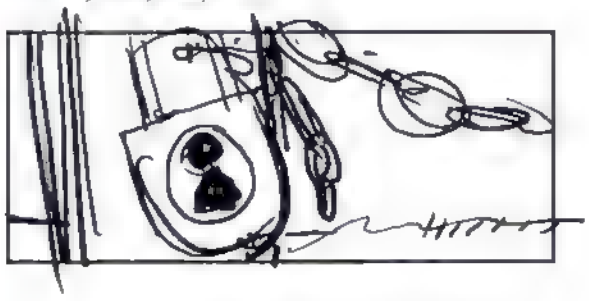
SLOW ZOOM ON B











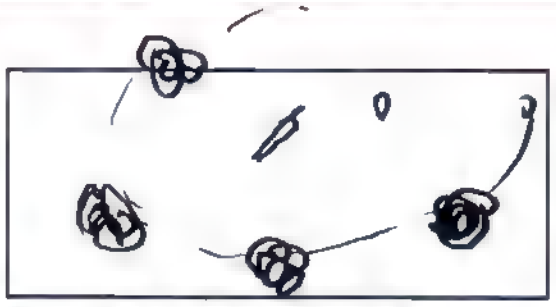
FB

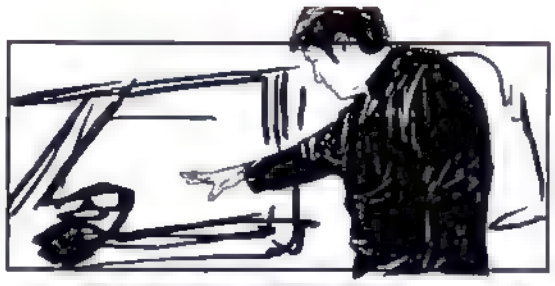
FB

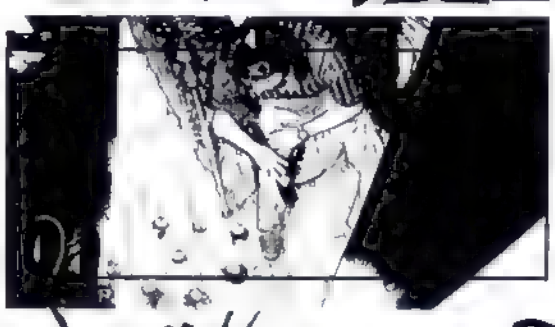
FB

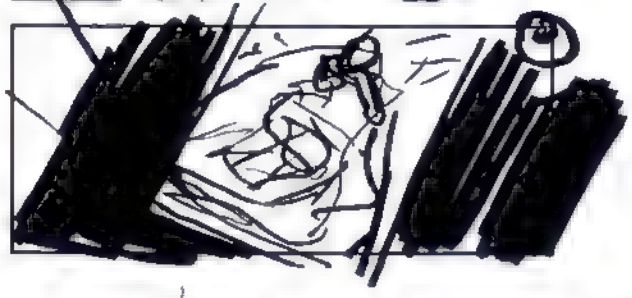
FB

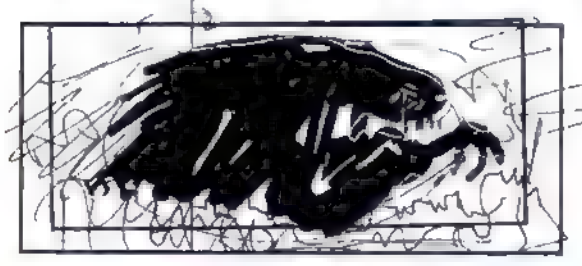
KNICKNACKS



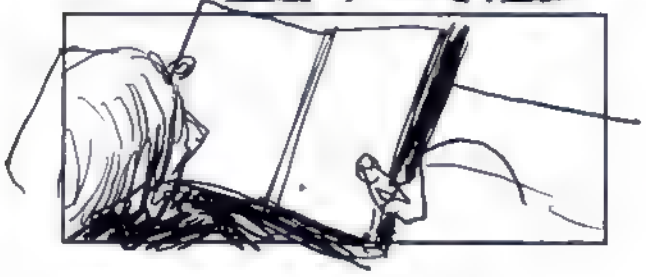






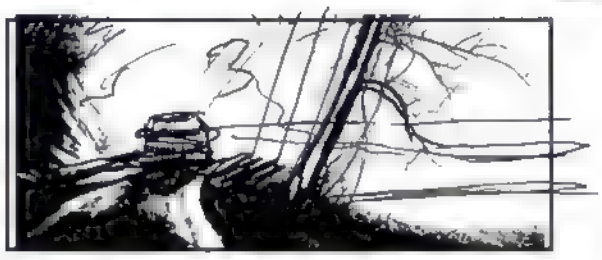


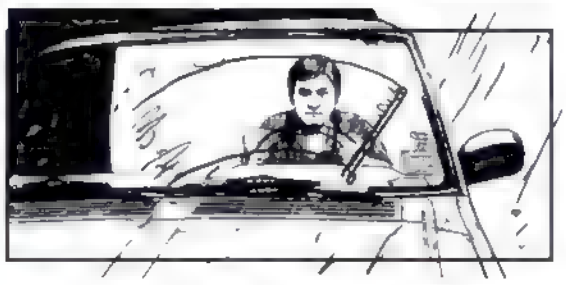
2 LAYERS
PUNCH-IN PAST N
ON STONES



PUNCH IN

—VECTOR LETTERS, MAYBE?

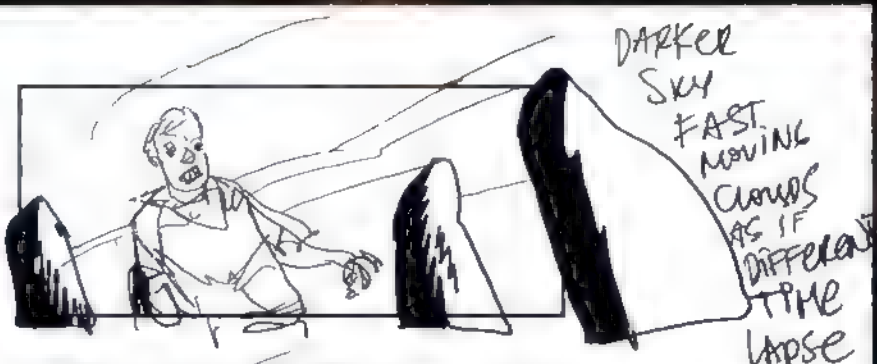


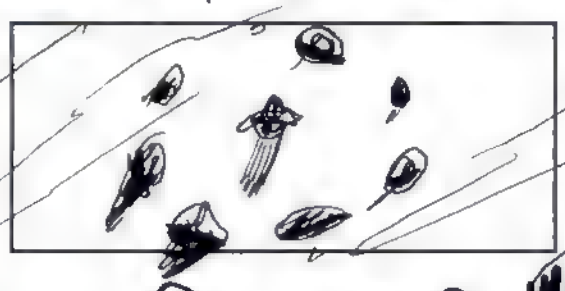


12.3

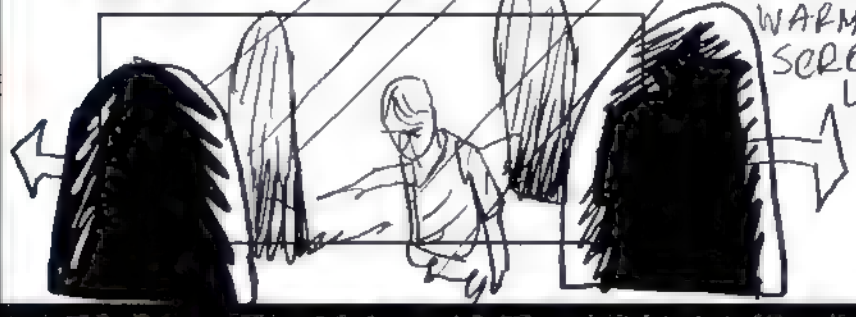
PUNCH IN

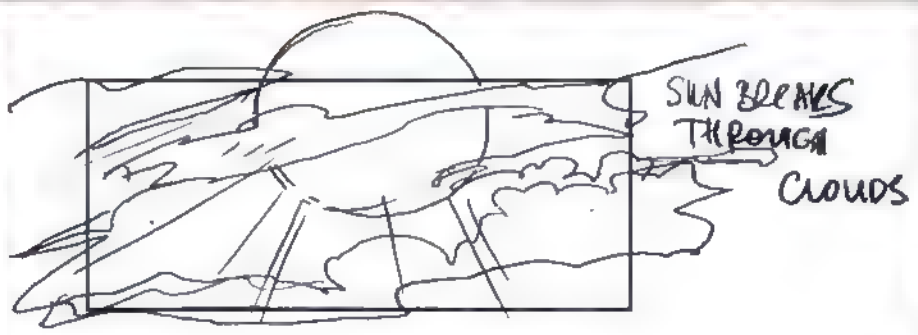
STONES MOVE BACK TO BLUR AS WE PUSH ON 'N' FACE
STONES MOVE LIKE A DIAL

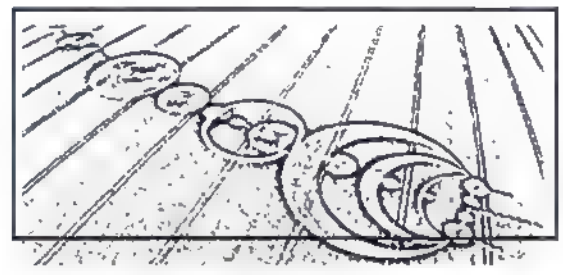

DARKER SKY FAST MOVING CLOUDS AS IF DIFFERENT TIME LAPSE

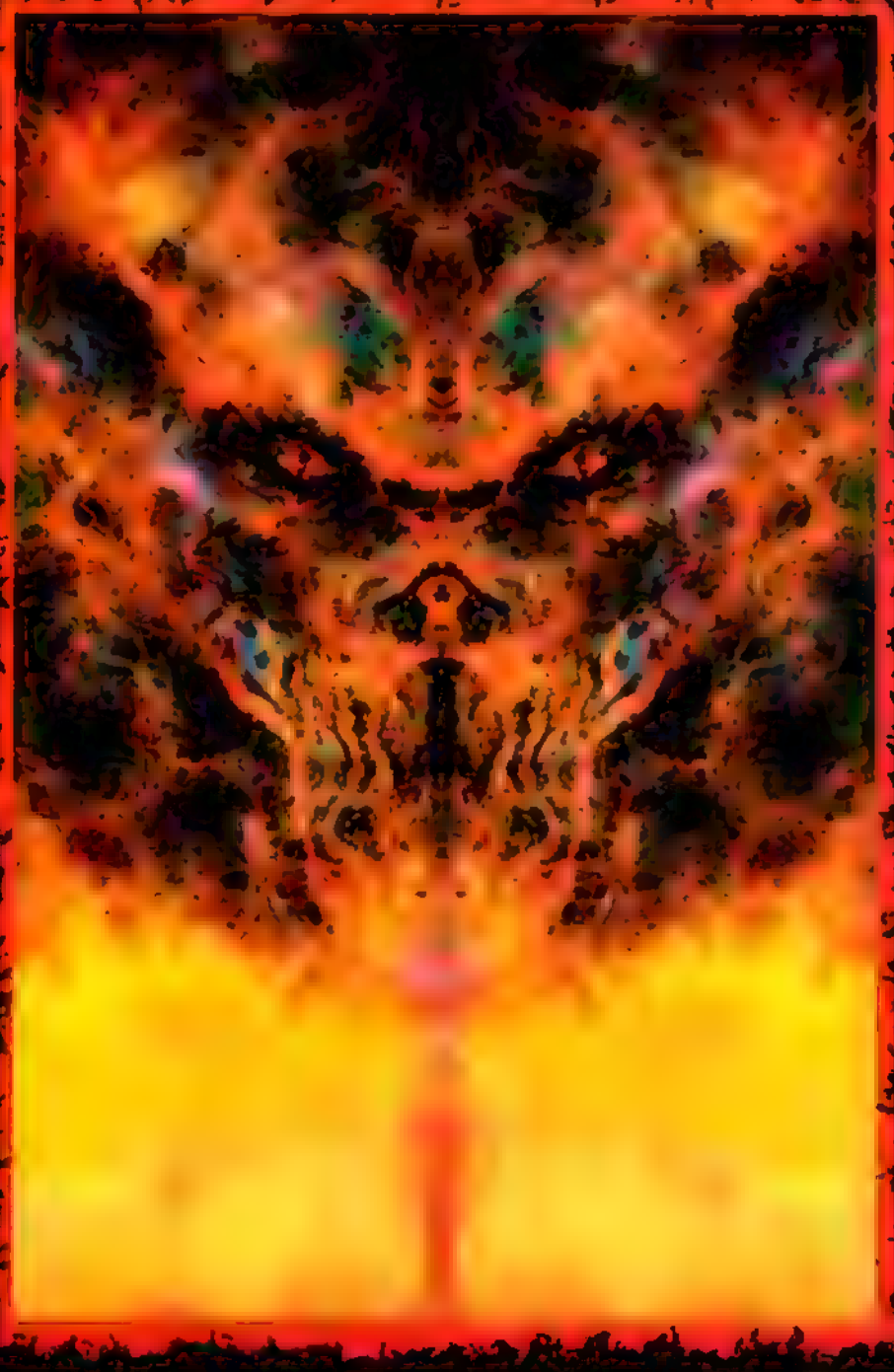

CLOUDS SHADOWS PASSING

MULTIPLE "N'S FLASHING TOUCHING THE STONES


SUN RAY WARM SERENE LIGHT


SUN BREAKS THROUGH CLOUDS





Recherche pour le monstre de couverture de *N.* #1

Couverture alternative de *N.* #2

Crayonné de la couverture de *N. #1*

Dans la même collection
- *Anna Mercury* (Warren Ellis & Facundo Percio)
- *Ignition City* (Warren Ellis & Gianluca Pagliarani)
- *Wolf-Man*, tomes 1 & 2 (Robert Kirkman & Jason Howard)

STEPHEN KING'S N. Copyright © 2010 et 2011 Stephen King. All Rights Reserved.
All characters featured in this publication and the distinctive names and likenesses thereof, and all related indicia are trademarks of Stephen King. No similarity between any of the names, characters, persons, and/or institutions with those of any living or dead person or institution is intended, and any such similarity which may exist is purely coincidental.

Le présent volume contient les épisodes #1 à 4 de la mini-série *Stephen King's N.* publiée aux USA par Marvel Worldwide, Inc., une division de Marvel Entertainment, LLC.

Marvel and its logos are ™ and © Marvel Characters, inc.

Remerciements spéciaux à Chuck Verrill, Marsha DeFilippo, Brian Stark, Jim Nausedas, Jim McCann et Arune Singh.

Illustration de couverture : Alex Maleev (*Stephen King's N* #1)
Traduction : Marie de Prémonville
Lettrage : Zelig

© 2012 Glénat/Albin Michel pour la présente édition française.

www.glenatbd.com
Éditions Glénat - Couvent Sainte-Cécile - 37 rue Servan - 38000 GRENOBLE

www.albin-michel.fr
Éditions Albin Michel - 22 rue Huyghens - 75014 Paris

Dépôt légal : mars 2012
I.S.B.N. 978-2-7234-8738-2
Achevé d'imprimer en Espagne en mars 2012 par Indice
sur papier provenant de forêts gérées de manière durable.

Quelque part dans le Maine se trouve un endroit qui ne figure sur aucune carte. Pourtant, le champ d'Ackerman existe bel et bien. En son centre se trouve d'ailleurs un monument mégalithique qui rassemble sept pierres dressées. Ou peut-être huit. Sept? Huit? Ca y est, le mal est fait, car quiconque arpente ce lieu perd inéluctablement la raison. D'abord une vague incertitude, puis de sourdes angoisses, ensuite la panique et bientôt une indicible terreur...

Il y a peu, N., un photographe amateur, s'est rendu au champ d'Ackerman pour faire quelques clichés et, depuis, sa santé mentale vacille. Aujourd'hui, envahi de troubles obsessionnels compulsifs de plus en plus handicapants, il décide d'aller consulter un psychiatre. La contamination peut commencer...

MARC GUGGENHEIM (*SPIDER-MAN, WOLVERINE, YOUNG X-MEN*) ET ALEX MALEEV (*DAREDEVIL, SAM & TWITCH, CIVIL WAR*) ADAPTENT UNE NOUVELLE DU MAÎTRE DE L'ÉPOUVANTE STEPHEN KING. À MI-CHEMIN ENTRE *LE HORLA*, LOVECRAFT ET LES RÉCITS DE VIRUS ET D'INFECTION, *N.* VOUS PLONGERA DANS UN CAUCHEMAR SANS FIN!

ISBN - 978-2-7234-8738-2
9 782723 487382
14,95 € PRIX TTC France 41.0168.9